

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

LA QUESTION DE L'UNIVERSITÉ

La besogne à faire — Les facultés à développer — Le corps professoral — Maisons d'étudiants

La question de l'Université de Montréal passe au premier plan de l'actualité. Elle y restera longtemps, car la besogne qui attend ses administrateurs et ses amis n'est l'œuvre ni d'un mois, ni d'une année. Il faut réparer sans doute les suites du dernier désastre, réinstaller convenablement les facultés — Droit, Médecine, Pharmacie — chassées de chez elles par l'incendie, mais ce travail, pour considérable qu'il soit, n'est qu'une partie de la tâche qui s'impose. Il ne ferait que remettre les choses dans le même état qu'avant l'incendie. Or tout le monde admettait alors qu'il fallait faire beaucoup mieux, donner à l'Université une extension considérable, lui fournir de plus puissants moyens d'action.

En deux ou trois circonstances récentes, Mgr Gauthier a indiqué certains des projets dont l'urgence est évidente et qu'on s'efforcera de réaliser, dès qu'on disposera de ressources suffisantes. C'est ainsi qu'il faudrait donner aux laboratoires de la Faculté de Médecine un développement considérable, constituer une forte Faculté des Sciences, donner à notre humble Faculté des Lettres l'ampleur qui convient, faire surgir un institut de Philosophie, une école des Sciences politiques et sociales, assurer naturellement à l'Université nouvelle un centre administratif convenable; c'est ainsi qu'il faudrait créer un état de choses qui permit le recrutement de professeurs de carrière, qui assurât à ces professeurs un traitement convenable, avec la sécurité de leurs vieux jours; c'est ainsi encore qu'il faudrait fonder des maisons où les étudiants pussent se grouper, comme à Lille par exemple, et vivre de la vie commune.

La nécessité et l'urgence de ces diverses fondations paraissent évidentes, pour peu qu'on y songe. Il y a plusieurs mois déjà que le doyen de la Faculté de Médecine, M. le docteur de Lotbinière Harwood, portait à la connaissance du grand public les besoins de son école. Chacun pressent les services immédiats que rendrait aux jeunes Canadiens français, dans la période d'intense activité industrielle où nous sommes, une Faculté des Sciences puissamment organisée. Il est par ailleurs inconcevable que la cinquième ville française du monde puisse longtemps encore se contenter de l'embryonnaire Faculté des Lettres qu'elle possède aujourd'hui. La création d'un institut supérieur de philosophie est un complément naturel et nécessaire de tout l'enseignement. On devine aussitôt, sans qu'il soit besoin d'y insister, l'importance de la future école des Sciences politiques et sociales.

Mais tout progrès considérable et permanent suppose le recrutement d'un corps professoral qui, dans sa majeure partie au moins, puisse se donner entièrement à l'étude et à l'enseignement, qui soit, par conséquent, assuré de son pain quotidien et raisonnablement garanti contre les surprises de l'avenir. Et les élèves bénéficieraient d'autant plus de leçons de ces maîtres qu'ils seraient placés dans des conditions de sécurité morale supérieure, assurés de meilleures facilités de travail. D'où le projet de ces maisons d'étudiants, qui existent ailleurs, où les jeunes gens peuvent, par groupe de cinquante ou soixante, vivre de la vie commune, dans une atmosphère morale excellente.

De même qu'on avait entendu avec joie Mgr Gauthier marquer, dès sa conférence de l'Action française, le caractère nettement catholique de l'Université, de même, l'autre soir, l'a-t-on entendu avec grand plaisir insister sur l'importance d'une forte organisation des facultés, du recrutement des professeurs, de la protection intellectuelle et morale des étudiants. Ainsi passe au premier plan le souci de l'âme de l'Université. Il faut songer sans doute — et la nécessité y contraindra toujours — au corps de l'institution, aux bâtiments qu'il faudra élever, mais le plus important sera toujours son âme : le caractère de l'enseignement, des maîtres et des élèves. Et il est heureux que dès le début cette vérité soit mise en relief.

Cette brève énumération donnera quelque idée de la tâche à laquelle s'attelle le comité d'organisation constitué vendredi soir. — Nous irons sans doute au plus pressé, disait Mgr Gauthier, en réponse à une interrogation partie de la foule, mais nous pourrions tout de suite, pour des besoins urgents, disposer avec une extrême facilité d'une somme de trois millions. Et il n'était point question en cela, notez-le bien, d'achat de terrain. Notez-le encore, le chiffre paraît plutôt modeste, dès qu'on repasse mentalement le programme que nous résumons plus haut.

Quelle que soit la somme que l'on juge opportun de demander immédiatement, c'est à des chiffres comme ceux-là, et plus considérables même, qu'il faudra songer si l'on veut réellement fonder l'Université de Montréal. L'ampleur nécessaire du projet, l'étendue des besoins, le nombre et la variété des services que devra rendre l'Université, ne pourront que stimuler la générosité publique. Il faudra, cela va de soi, pour que cette générosité donne son plein effort, une vigoureuse campagne d'éducation — une campagne qui mette bien en lumière l'importance de la question, l'intérêt qu'elle présente pour tous.

Ce sera sûrement l'une des premières préoccupations des amis de l'œuvre.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

FEU DE BENGAL

À LAURIER

Or vous ne saviez pas, vous, que, dans un village où battent encore à l'unisson des coeurs libéraux, on a voulu récemment, au grand Laurier, élever un monument et fixer, dans l'airain, son panache de gloire. Des fêtes champêtres où des orateurs fêlés, mais sincères, éraient leur prose héroïque, ont rapporté une somme rondelette, et les plus ardents voyaient déjà, en rêve, la silhouette fatale du fascinateur, planant comme une ombre sacrée et charmes sur la plaine où son verbe avait passé jadis en jetant l'espérance.

"Où, avait dit l'un "des parleurs" d'une voix meurtrie où perçait une larme, nous aurons Laurier, la gloire du pays, au milieu de nous, dans ce village si désespérément libéral, nous l'avons, il le désire, nous le voulons, et sa figure, "où rayonne et fleurit comme un bienfait des cieux", sa figure, parce qu'elle nous aime et reconnaît ses fils, amis citoyens, sa figure nous souriait. Cette tête à la blanche broussaille, comme dit le poète, sera le phare fulgurant d'où jaillira le cri d'alarme et de ralliement, cette tête, ce sera notre drapeau". "Et qu'attend Dieu, nous voit en aide", avait crié un farceur, pour jeter, sans doute, une note naïve dans ce gaspillage de sanglots.

Une telle finale fit s'ouvrir les larmes et les jeunes filles n'eurent qu'à ramasser les écus. L'artiste pourtant, habitué à d'énormes rémunérations, trouva la somme insatisfaisante et répandit avec un sourire qui voulait se faire

pardonnez : "On sculpterait Bossuet ou Chateaubriand pour cette somme, messieurs, mais je vous assure qu'on ne saurait sculpter Laurier". Les délégués un peu transis durent reconnaître ce grand principe qui veut qu'un terrain glorieux, on paye ce qu'on achète.

Par pitié, par goût d'en finir, peut-être aussi par adance du métier, le sculpteur tenta un compromis : "J'ai, dans mon atelier, dit-il, un buste de sir Georges Etienne, dont la tête n'est pas même ébauchée. Je pourrais, sur ce thorax qui mérite bien, vous l'honorer, quelque crédit, associer l'auguste chef du libéralisme que nous que fut sir Wilfrid. Vous auriez deux gloires dans une seule, la pensée d'un génie uni au coeur d'un grand patriote, le panache du maître couronnant le coeur d'un père de la confédération".

Et qui sait maintenant si ce village ne sera pas bientôt doté d'un buste hybride, étrange symbole de la réconciliation suprême des partis, statue incarnant l'éternel caprice du destin qui joint ici, pour la gloire, à cette tête pensant rouge, un coeur battant bleu?

Jean MEROLLES.

À SAINT-SULPICE

LE COURS DE M. MONTPEIT Les prochains cours de M. Edouard Montpetit se donneront, comme le dernier, à la salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice, mais le vendredi, au lieu du jeudi. Le public est prié d'en prendre note.

LE LAIT CHER

LA GREVE DE LA FAIM. — UN PROBLEME COMPLIQUE. — HAUSSE GENERALE. — DISTRIBUTION SIMPLIFIEE ET CLASSIFICATION.

Le résultat de l'enquête sur le prix du lait institué par le tribunal du commerce est à prévoir. Nous aurons à faire face sous peu à une nouvelle augmentation. Il faudra bien l'accepter de bonne grâce sous peine de cesser d'avaler du lait. Ce genre de protestation héroïque n'est d'ailleurs pas à la portée de tout le monde; seuls se la peuvent permettre les adultes bien portants; pour les autres, elle comporterait les mêmes risques que la grève de la faim.

Y songe-t-on souvent? Il y a des milliers et des milliers d'enfants qui sont, dans une ville comme Montréal où le sévère précoce et meurtrier n'est que trop en honneur, les grèves inconscientes et involontaires de la faim, ainsi que le prouve notre haute mortalité infantile. Comme tout constata les associations de bienfaisance et les infirmeries municipales qui ont pris la peine de faire des enquêtes à domicile, un grand nombre de bébés de l'âge le plus tendre sont privés non seulement du lait maternel, mais encore de son substitut le plus parfait ou, plutôt, le moins imparfait : le lait de vache modifié. Ceux qui ne mangent pas, dès avant la dentition, "un peu de tout" (entendez par là les mets ordinaires servis à la table de la famille) sont gorgés de farines spéciales, de préparations réputées merveilleuses et qui font l'engraissement de cette grasse spéciale indigeste répartie par rachitisme. Les bébés obèses meurent, hélas! tout comme les autres et les parents sont au désespoir de songer que la mort a pu faucher une santé si florissante en apparence.

Il suit de ce qui précède que non seulement la consommation du lait ne peut être restreinte à Montréal, mais qu'en outre, à la suite d'une campagne intelligemment conduite et opiniâtre, elle doit être sensiblement augmentée en évitant de la diète des tout petits les contre-façons grossières du lait. La question du lait est donc intimement liée à la lutte contre la mortalité infantile et que l'on peut dire que plus ce produit est mis hors de la portée des petites bourses et plus il y a de chance de voir s'allonger la lamentable théorie des blancs corbillards qui font l'ascension du Mont-Royal.

Que faire? Les cultivateurs prétendent que le prix de production justifie le renchérissement qu'ils exigent. Le leur refus, c'est détourner un certain nombre d'entre eux de l'industrie laitière, comme l'ont établi nos chroniqueurs agricoles; c'est, à tout le moins, diriger vers la boucherie, la fromagerie ou la fabrication des laits évaporés, condensés et tout la famille des laits conservés, les produits qui prendraient le chemin de la ville, si les producteurs étaient assurés d'un profit raisonnable. On s'élèvera sans doute et l'on regrettera aussi que la plupart des producteurs tiennent une comptabilité tellement rudimentaire qu'ils sont incapables d'établir avec des chiffres clairs le prix de revient de leur lait. Mais ceux qui usent de la comptabilité la plus élémentaire justifient d'ailleurs amplement le bien-fondé des augmentations sollicitées. Et les citoyens auraient très mauvaise grâce à reprocher aux fermiers de relever leurs prix quand, même dans les organisations de bienfaisance, les industriels et les marchands qui ont majoré sensiblement leurs profits sur toutes choses, y compris celles nécessaires ou indispensables aux cultivateurs, sont assez nombreux.

D'une part, il paraît donc impossible de refuser l'augmentation de prix du lait sollicité par les producteurs; d'autre part il paraît dangereux de permettre un relèvement du prix du lait pour le producteur sans que la santé générale et particulièrement la santé des tout petits en subissent un sérieux contre-coup. Il est évident que le seul mode d'intervention, à la disposition des autorités publiques est celui que nous avons déjà conseillé à maintes reprises à savoir : simplification de la distribution à domicile ou sa suppression totale. On sait comment il est possible de parvenir à la simplification de la distribution et à la diminution conséquente de son coût en organisant des coopératives de distribution. Pourquoi les marchands distributeurs ne s'entendraient-ils pas dans l'intérêt de leurs clients quand ils s'entendent si fréquemment contre leurs intérêts, notamment quand il s'agit de décréter le chiffre d'une hausse simultanée?

Quant à la suppression totale de la distribution à domicile, elle peut être effectuée partiellement si les commissaires veulent tant seulement se donner la peine d'étudier le projet qui leur a été soumis par la Ligue des propriétaires et qui pourvoit à l'installation de laiteries chez des épiciers qui recevraient une certaine prime de la ville. On pourrait trouver là un lait pur et riche. Et ce serait devancer l'adoption des règlements municipaux. De plus, par cette concurrence qui leur serait faite dans tous les quartiers, les distributeurs seraient amenés à vérifier les chiffres de leurs profits de plus près et à voir s'ils ne leur serait pas possible de rivaliser avec ces établissements municipaux de reviser les prix dans le sens d'une baisse.

Le Baby Welfare Committee recommande fortement la stricte application de notre provision de lait totale. La moitié est actuellement soumise à cette opération. Sur le reste, il est évident qu'il se trouve quantité de laits qui en ont beaucoup plus besoin que celui reçu par les grands établissements qui, seuls, font la pasteurisation. Tous les jours, ou presque, en Cour du record sont condamnés, (jamaïs trop sévèrement) des laitières qui ont vendu du lait frelaté ou sale et non soumis, il va de soi, à la précaution de la pasteurisation. Ce sont des gens de cette espèce que l'un des magistrats municipaux a traités de voleurs positifs et d'assassins indirects. Par contre, certains nombre de gens ont des fournisseurs qui leur livrent du lait "nature", si l'on peut dire, et qu'ils ne voudraient à aucun prix troquer contre les laits pasteurisés.

Le procédé de pasteurisation a des avantages très nets pour le marchand. Il en profite pour mélanger divers espèces de lait dont les uns sont plus riches que les autres en matières grasses. Il les abaisse toutes au niveau des exigences des règlements municipaux. Comme il les a payés suivant la densité des matières grasses, il opère ainsi un fructueux mélange.

N'est-il pas urgent que l'on adopte, à ce sujet, un règlement pour la classification du lait, que personne ne semble pressé de faire passer à l'hôtel de ville? Aux termes de ce règlement, dont le projet est connu depuis longtemps, le lait serait réparti en trois groupes, A, B et C. Il va de soi que le marchand ne pourrait exiger le même prix des trois. C'est ce qui existe d'ailleurs dans certaines grandes villes américaines. On sait que le lait de la classe C peut être utilisé pour la cuisine, que le lait de la classe B peut être bu par les adultes et que le lait de la classe A est celui destiné aux enfants.

D'eux-mêmes les laitières ont depuis longtemps fait la classification de la crème : celle du lait n'est pas plus difficile à réaliser et elle constituerait une sérieuse protection pour le consommateur qui achèterait du lait chez tous les livreurs autorisés, paierait sans se douter, ou du moins sans pouvoir se rendre compte, si tel ou tel marchand ne lui donne pas un produit infiniment inférieur, à supposer même qu'il ne fût pas additionné d'eau, que tel ou tel autre.

Les commissaires ont montré quelque énergie en certaines circonstances. Il n'est pas de problème dont ils se préoccuperaient avec plus de ténacité et de sérieux que de celui du lait s'ils pouvaient en saisir l'ampleur et les lointaines répercussions.

Aux autorités du bureau d'hygiène de montrer plus d'énergie à leur ouvrir les yeux.

Louis DUPIRE.

LA MUSIQUE DES GRENADEIERS

Montréal possède un orchestre militaire de concert, qu'on pourrait comparer avantageusement à bien d'autres en Amérique. La musique des Grenadiers, dirigée par M. J.-J. Gagnier, a donné hier à l'Orphéon un concert qui a été une révélation pour ceux qui ne connaissent les musiques régimentaires que par les accompagnements qu'elles font dans la rue à la marche de nos soldats.

Ensemble, phrasé, dynamique, tout a concouru à donner aux œuvres interprétées, un cachet d'art remarquable. Est-ce accident ou coïncidence, le chef de musique n'a pris son bâton au début qu'après une phrase. Je ne me suis pas informé de la cause, préférant croire à une tactique qui avait pour but de démontrer l'excellente préparation des instrumentistes; et il est arrivé que le mouvement et le degré de puissance une fois donnés par une courte introduction de la clarinette-solo, l'ensemble entra à point et sans aucune direction, donna une parfaite exécution du passage.

Il est dommage que l'exiguité relative de la salle ne permit pas aux fortissimos de prendre toute leur ampleur et leur donner au contraire une sonorité un peu crue. Il faudrait, pour parer à ce défaut demander au chef d'atténuer la force, ce qui ferait perdre à l'ensemble les effets d'une dynamique très bien graduée. Une plus grande salle seule pourrait empêcher cela.

M. Gagnier a dirigé avec habileté, mais ce n'est pas là qu'est son mérite; il est dans la préparation. Ce n'est pas à coup sûr en quelques répétitions d'ensemble que M. Gagnier a pu obtenir pareil résultat. Il a dû faire répéter famille par famille, isolément, et le travail s'est fait certainement avec une rigueur minutieuse, avant d'en arriver à l'ensemble. Pât à Dieu qu'on n'ait obtenu semblable travail des musiciens d'orchestre!

M. James Goddard, qu'on entendait il y a dix ans à la Montreal Opera Company, a été beaucoup applaudi dans un air de Händel, un groupe d'œuvres françaises et un autre avec paroles anglaises. Sa voix au timbre très agréable a beaucoup plu. Il était très bien accompagné au piano par M. Frank Mannheimer.

Le prochain concert aura lieu au même endroit le 14 décembre.

Fréd. PELLETIER.

\$400,000 EN DOUZE MOIS

Nous avons, à maintes reprises déjà, signalé les campagnes menées à Woonsocket, depuis douze mois, pour des œuvres scolaires ou professionnelles. La dernière en date se poursuivait dans la paroisse Sainte-Anne. Elle vient de se terminer en dépassant comme les autres, son objectif. On demandait \$100,000, on a obtenu \$105,000. Depuis douze mois, on a ainsi souscrit, dans les cinq paroisses françaises de Woonsocket, un total de \$400,000.

On comprend que, devant un pareil spectacle, le journal franco-américain de Woonsocket, la Tribune, puisse s'écrier : "Nous n'avons pas le droit de jeter aujourd'hui un cri de triomphe et de dire : 'Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, nous ne voulons pas mourir et nous ne mourrons pas'."

"Une foi sans les œuvres est une foi morte!" Or, notre foi est agissante et nous ne craignons pas l'avenir."

Une fois de plus on nous saura gré de dire ici notre admiration profonde pour la magnifique générosité dont font preuve les Franco-Américains, non seulement de Woonsocket, mais de tant d'autres villes des Etats-Unis. — O. H.

BLOC-NOTES

La propagande de Jellicoe

Elle se poursuit. Amené ici par M. Borden, l'ancien grand amiral anglais nous laisse entendre que nous devons nous tenir plus prêts que jamais, sur mer, pour repousser un ennemi problématique. Et pour être prêts, il faut, naturellement, que nous ayons une marine. Ce n'était pas difficile à deviner. Mais la question se pose : si elle est surtout nécessaire à la Grande-Bretagne, qu'allons-nous faire dans cette galère?

La Gazette de Montréal, qui, la semaine dernière, prenait assez carrément parti contre le projet d'une marine de guerre canadienne, revient là-dessus ce matin et dit que "nulle marine de guerre que le Canada pourrait acquiescer et entretenir ne serait un instrument de défense efficace, quand il n'aurait d'autre raison de le faire que le manque probable d'appui, dans le peuple, de tout projet comportant l'imposition d'un fardeau considérable au revenu public, présentement incapable de suffire à toutes les demandes qu'on lui fait."

Il ne faut pas trop tenir l'amiral Jellicoe responsable de la propagande qu'il fait. Il est venu ici surtout à la demande d'un ministère incompétent, autocratique, arrogant et qui ne représente plus l'opinion de la majorité des Canadiens, — s'il l'a jamais représentée, ce qui n'est pas du tout certain.

Robert SELLAR

Un journaliste anglo-canadien qui a pendant des années fait de la propagande antifrançaise, Robert Sellar, du *Huntingdon Gleaner*, vient de mourir, il y a quelques heures. M. Sellar était un journaliste actif, tenace dans ses idées, apparemment fort sincère, et qui voyait partout le péril canadien-français. Il a, il y a des années, écrit un ouvrage, pamphlet plutôt que livre sérieux, intitulé *The Tragedy of Quebec*; ce livre est devenu l'ouvrage de chevet de tous les orangistes qui savent un tant soit peu lire. *The Tragedy of Quebec*, c'est la prétendue histoire, écrite sur un ton hostile et inspirée par des préjugés antifrançais, de la conquête des Cantons anglais de l'est par les Canadiens français. M. Sellar y voit la main de l'Eglise, l'influence de Rome, une conquête sournoise qui serait le préliminary d'une invasion concertée de l'Ontario et des provinces anglaises du Canada par des émissaires de Rome. Pour M. Sellar, l'arrivée de l'élément canadien français dans les Cantons de l'est, la prépondérance numérique qu'il y a prise, tout cela augure mal pour le maintien du lien britannique; aussi propose-t-il le Canadien français en ennemi déterminé du Canada anglais. M. Sellar a pu croire ce qu'il a écrit, mais il a fait erreur. Si les Canadiens français sont aujourd'hui si nombreux dans les Cantons de l'est, ce sont ceux-ci sont aujourd'hui, à quelques exceptions près, en majorité de langue française, quand ils ne le sont pas, c'est parce qu'ils ont été anglicisés dans le Québec, section ceux qui ont émigré de la famille, isolément, et le travail s'est fait certainement avec une rigueur minutieuse, avant d'en arriver à l'ensemble. Pât à Dieu qu'on n'ait obtenu semblable travail des musiciens d'orchestre!

M. James Goddard, qu'on entendait il y a dix ans à la Montreal Opera Company, a été beaucoup applaudi dans un air de Händel, un groupe d'œuvres françaises et un autre avec paroles anglaises. Sa voix au timbre très agréable a beaucoup plu. Il était très bien accompagné au piano par M. Frank Mannheimer.

Le prochain concert aura lieu au même endroit le 14 décembre.

Fréd. PELLETIER.

CHRONIQUE D'OTTAWA

LE DISCOURS DE L'AMIRAL JELlicoe

(Par ERNEST BILODEAU)

Ottawa, 30 novembre.

L'amiral Jellicoe est venu, on l'a vu, il a parlé, et c'est sans doute le plus gros incident de la semaine, non seulement pour la capitale mais pour tout le pays, tendant attentivement l'oreille dans la direction de l'important missionnaire.

Cette légitime curiosité s'est manifestée samedi par l'invasion de la grande salle à dîner du Château-Laurier, laquelle n'a pas suffi à contenir tous les membres du *Canadian Club* désireux de ne pas manquer cet événement. Beaucoup de personnes, y compris une demi-douzaine de dames, encombraient les allées réservées entre les tables, et ce fut probablement la réunion la plus nombreuse qu'ait enregistrée les annales de cette association.

On remarquait autour de l'hôte d'honneur, le gouverneur-général, sir Robert Borden et plusieurs de ses ministres sans oublier celui de la Marine, le chef de l'opposition, M. Mackenzie King, les différents consuls de pays étrangers : Etats-Unis, Belgique, Japon, Argentine, etc., des sénateurs, des députés, et puis quelques uniformes navals. L'amiral est entré à une heure quinze exactement, précédé du gouverneur et accompagné du premier ministre et d'une suite nombreuse de personnalités. On devinait des yeux ce petit homme glabre et alerte qui s'avancait d'un pas rapide, presque juvénile, en saluant à mesure des applaudissements de ceux qui se trouvaient sur son passage.

Il portait un uniforme simple, marqué seulement de broderies en or à chaque manche et au col, et de trois ou quatre rangées de décorations officielles sur la poitrine. En somme, l'apparence d'un officier de marine sans prétention ni morgue, et la physionomie d'un petit avocat modeste, nerveux, et mûr. C'est un homme de mer que tous les airs d'un yankee qui aurait fait fortune à plaider pour une clientèle de financiers de Wall Street, dont aucun n'aurait été de force à le rouler lui-même. On dit qu'il a soixante ans, mais il en a subtilisé le tiers au moins et paraît en pleine vigueur, à tous points de vue. L'œil est vif, caustique et taquin et n'est jamais immobile; on dirait que l'amiral ne se défend jamais plus de l'habitude instinctive de regarder au large s'il n'arrive pas un sous-marin allemand quel que part, tout autour de lui. Il n'y avait pourtant là de susceptible de l'inquiéter qu'un loyal ministre des postes et un non moins ancien jeune honorable de langue française; mais peut-être les yeux rapides du missionnaire voulaient-ils jauger les sentiments de la

paraitre leur faire dire ce qu'on ne peut pas leur dire. *The Tragedy of Quebec* est de cette catégorie d'ouvrages fondés sur des demi-vérités et des demi-mensonges tout dangereux que le mensonge tout court. Aussi bien, malgré la fausseté des trois-quarts de cet ouvrage, continuera-t-il d'être le bréviaire des orangistes acharnés à croire ou à faire mine de croire que Rome entend implanter bientôt ici le pouvoir temporel de la papauté.

Un de nos correspondants de la région du Témiscouata a protesté ici même, il y a quelques semaines, contre le nom de *Blue River* imposé à une gare du *Transcontinental* qui s'appelait autrefois *Rivière-Bleue* et que tous les gens des environs connaissent de temps immémorial sous ce nom bien français. Le député du comté, M. Gauvreau, saisit le ministère des chemins de fer nationaux de la question, après une correspondance avec le signataire d'une lettre au *Devoir*, M. le docteur Dubé, de Notre-Dame-du-Lac. Le 20 novembre dernier, le ministère s'est décidé à rectifier l'erreur; il a écrit à M. Gauvreau que dorénavant la gare et l'horaire du *Transcontinental* porteraient les mots bien français, — ils remontent au temps du régime français d'avant 1760, — de *Rivière-Bleue*. N'eût été de la protestation de M. le docteur Dubé, le nom anglais aurait eu quelque chance de se substituer à la longue et l'appellation bien française, en plein cœur d'un district presque exclusivement canadien-français, si français que plusieurs familles d'origine anglaise écossaie ou irlandaise s'y sont fondées dans la population initiale au point de garder à peine leur nom d'autrefois. Il faut remercier de leurs démarches et de leur intervention le docteur Dubé et le député du comté, M. Gauvreau, et souhaiter que, dorénavant, le ministère des chemins de fer nationaux n'aille plus tenter de mutiler les noms bien français d'une province qui entend rester française jusque sur les affiches et les horaires.

La crise du charbon

On la croyait finie avec la guerre. Elle paraît maintenant, à la suite de formidables grèves américaines dans les mines et le service des transports, devoir être pire qu'au cours de cet hiver de naguère où il fallut que les usines et les chemins de fer chômassent partiellement pour améliorer la situation. Tout cela doit nous inspirer la plus stricte économie du combustible, si nous voulons nous rendre au printemps sans trop de misère.

Un point, c'est tout. "A word to the wise is sufficient," dit un proverbe. A sept ou huit cents Canadiens "en banquet assésés", on apprend qu'on a tout risqué pour faire quelque chose qu'ils eussent dû faire eux-mêmes, notamment défendre leurs côtes avec leurs propres navires. "Vous ne l'avez pas fait, nous ne vous en faisons pas reproche. Mais quel noble et

(Suite à la 2e page)

saute, représentant plus ou moins ceux de la majorité de la nation. En tout cas, il était là comme à l'affût, plus court plus "jeune", plus allant, dénotant d'une constante activité cérébrale et physique, tenue en bride par une volonté disciplinée. Et ceux qui ont fait allusion, à Winnipeg, à la largeur de sa marine, auraient pu compléter le signallement en ajoutant qu'elle ne pouvait pas être moindre, faisant partie d'un appendice nasal de dimensions pareilles; mais insistons pas.

N'était-il pas nécessaire que le chef d'état puisse organiser la flottille flottante essentiellement un homme de flaire? Celui-ci était visiblement doué pour "sentir" l'ennemi à deux océans de distance, et c'est bien inutilement que son subordonné Beatty lui télégraphia fébrilement, au début de la bataille du Jutland : "Je suis engagé avec une force ennemie importante." L'amiral en chef le devait déjà savoir, ayant flairé la poudre sans seulement monter dans la plus haute tour, ce dont il convient de remercier la Providence s'il est vrai que, selon Pascal, "le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face du monde eût été changée."

CE QU'IL A DIT

Mais c'est d'histoire contemporaine que venait parler l'homme "bien né", petit, maigre et nerveux, qui nous est venu voir, et qui parle en public avec une aisance de politicien consommé. Il ne se fut pas plutôt levé, à la suite de la présentation flatteuse du président, qu'il partait en ligne droite pour gagner le coin de son auditoire, tant il mettait d'entrain. De bonhomie, voire d'un peu de malice amicale, dans ses premières phrases, prononcées d'une voix forte, claire et précise. "J'éprouve de plus en plus d'admiration pour le Canada, disait-il, et pour les institutions canadiennes, y compris bien entendu les *Canadian Clubs*; mais mon admiration cesse toujours au moment où le président, dans une de vos villes, s'est levé, m'a fait d'aimables compliments, et me charge de continuer de parler à sa place. (Rires). Jusqu'à présent, le Canada me fait l'impression de milliers de milles parcourus dans un convoi du C. P. R., d'arrêts périodiques dans une ville nouvelle à chaque fois, de discours à un *Canadian Club* composé d'hommes charmants, mais intimidants dans l'ensemble. Mais ce n'est pas tout ce que j'admire dans votre pays. La part qu'il a prise à la grande guerre pour la civilisation", et ainsi de suite.

Voilà notre homme lancé, embarqué comme il dit, dans son boniment. Il s'en acquittera avec une verve marseillaise, parfois hardie dans l'idée mais toujours prudente dans l'expression, qui donne la plus complète satisfaction aux imperialement outrés, sans que les autres aient pu se sentir blessés, ou rencontrés de front. La guerre navale doit être affaire de détours, de feintes, de retraites simulées et d'attaques brusques et brèves; telle est en tout cas l'impression qu'on en a à la suite du discours de cet admirable chef. On n'avait à aucun moment aperçu les masses menaçantes de l'ennemi, ni même devant la gueule des canons, mais on était entouré de toutes parts des "mines" flottantes, qu'un mouvement imprudent pouvait faire sauter avec toutes nos opinions antérieures. L'amiral Tirpitz savait ce qu'il faisait en se tenant à couvert; il avait affaire à un fin matelot. Sir Robert Borden sera-t-il aussi prudent? A bien penser, l'audience n'est pas tout à fait satisfaite, car à part de la ruse, il est une autre faculté dont nous donnerions crédit à l'ambassadeur expert qu'on nous a envoyé : celle de toujours obtenir ce qu'il s'est mis en tête. Dans les conférences qui vont avoir lieu entre lui et les ministres canadiens, on sent qu'il ne les heurtera jamais de front, qu'ils auront toujours extérieurement raison, mais... Les sourires, les badinages et les "mines" argumentatives posées avec discrètement et en regardant ailleurs, feront le reste.

Pour illustrer ce que nous voulons dire prenons l'allusion faite par M. Jellicoe à la Nouvelle-Zélande par comparaison tacite et inexprimée avec le Canada. Il commence par poser le fait inattendu qu'en 1914 la flotte britannique avait de dangereux points faibles; on avait dû le dégarner de croiseurs au point que de 160 qu'il s'en était en 1914, plus l'escadre de la Méditerranée. Pourquoi cela? Pour aller "couvrir" les côtes sans défense des Dominions! L'Angleterre mise en danger pour protéger Vancouver et Halifax, ainsi que les ports australiens! Mais la Nouvelle-Zélande n'était pas dans ce cas, et dès le premier jour de la guerre, elle mettait à la disposition de l'Armada plusieurs superbes croiseurs qui ont rendu les plus grands services à la défense de la liberté des mers. (Acclamations générales).

Un point, c'est tout. "A word to the wise is sufficient," dit un proverbe. A sept ou huit cents Canadiens "en banquet assésés", on apprend qu'on a tout risqué pour faire quelque chose qu'ils eussent dû faire eux-mêmes, notamment défendre leurs côtes avec leurs propres navires. "Vous ne l'avez pas fait, nous ne vous en faisons pas reproche. Mais quel noble et

(Suite à la 2e page)

DERNIERE HEURE

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 2 DECEMBRE 1919
SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MARTYRELever du soleil, 7 heures 20.
Coucher du soleil, 4 heures 18.
Lever de la lune, 1 heure 09.
Coucher de la lune, 1 heure 18.
Pleine lune, le 7 décembre, à 5 h. 10 m. du matin.

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET PLUS FROID

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 23
Minimum... 12
Même date l'an dernier... 20
Même date l'an dernier... 14
BAROMETRE
8 h. du matin, 30.03; 11 h., 30.07; 1 h. de l'après-midi, 30.08.

Le budget est soumis aux échevins

Le conseil municipal se réunit spécialement aujourd'hui pour entamer le débat des prévisions budgétaires de 1920 — Une tâche ardue pour les administrateurs.

Les échevins prennent connaissance, officiellement, cet après-midi, du budget de 1920 et de tous les nombreux articles qu'il renferme. Les administrateurs les ont soumis définitivement avec le rapport suivant :

« La Commission administrative a l'honneur de faire rapport au conseil des prévisions budgétaires pour l'année 1920.

« Le budget voté pour l'année 1919 comportait une dépense de \$18,944,850.00 y compris le montant de la taxe d'école qui devait être versée aux Commissions scolaires et qui s'élevait à la somme de \$3,981,191.00, laissant pour les frais d'administration un excédent de \$14,963,659.00.

« Lors de l'adoption du dernier budget, les salaires des employés des départements de la police et du feu avaient été soumis à l'arbitrage, et, subséquemment, à l'adoption de tel budget, les arbitres ont rendu une décision qui a eu pour effet d'augmenter les salaires pour les départements plus haut mentionnés d'une somme de \$550,000.00.

« La commission a de plus, durant l'année, quoique non par un budget, fait l'achat de quinze (15) bicyclettes automobiles au coût de \$125,000.00 afin de remplacer celles qui avaient été achetées en 1916 et qui étaient impropres à l'usage auquel elles étaient destinées.

« En outre, durant l'année, la commission a eu, en raison de l'augmentation continue du coût de la vie, augmenter les salaires de la plupart des employés non permanents. De plus, les frais d'administration ont été plus considérables en raison de l'augmentation constante des matériaux.

« La commission, cependant, a pu, à l'aide du budget supplémentaire du mois de mai, 1919, qui s'élevait à la somme de \$407,562.00, et à l'aide d'économies pratiquées dans le cours de l'année, couvrir ces dépenses additionnelles, et elle a en sa possession une somme suffisante pour couvrir les dépenses du mois de décembre, de façon à terminer l'année dans les limites du montant voté par le budget.

« Les prévisions budgétaires pour l'année 1920 s'élevaient à la somme de \$20,942,292 dont nous avons déduit \$438,119, excédant sur les ressources disponibles et qui devra être imputé au budget supplémentaire du mois de mai. De la balance, savoir: \$20,504,173 il faut déduire \$4,552,278, montant devant être payé aux Commissions scolaires pour la taxe d'école, laissant une somme nette de \$15,951,895.

« Le chapitre des salaires accuse une augmentation de \$923,835 sur le budget de 1919. Cette augmentation est composée de la somme de \$550,000 représentant l'augmentation des salaires accordés aux départements de la police, du feu et de l'incinération par l'arbitrage du Comité des citoyens, et de la somme de \$373,835 qui est l'augmentation distribuée cette année dans les divers départements comme suite de l'échelle de salaires établie par les experts de la Commission du service civil.

« Dans le présent budget, il est fait une prévision nouvelle pour l'établissement du département du service civil. Cette commission est le résultat de la politique de la commission administrative qui a entrepris de classer les 6,000 po-

sitions du service municipal, établissant ainsi une agence de placement et de classification qui permettra à tel commission de s'assurer un choix d'employés compétents, et pourvoir en même temps à la promotion de ses fonctionnaires actuels sans favoritisme ou patronage. Comme complément de cette commission du service civil et pour son bon fonctionnement, la commission administrative est à compléter un règlement de pension pour tous ses employés.

« La Commission Administrative a aussi augmenté les dépenses d'administration de plusieurs départements. Ceci est partielle dû au fait des ressources insuffisantes des anciennes administrations, dont certains travaux de réparations et d'entretien ont dû être non seulement retardés mais dans certains cas entièrement négligés au grand détriment de la ville, et il est de toute nécessité, afin d'éviter dans l'avenir des dépenses plus considérables, de commencer dès l'année prochaine à remédier à cet état de choses.

UN ETAT COMPARATIF

« La commission désire mettre de l'autre côté, l'état comparatif suivant des revenus et des dépenses pour l'année 1919, et des revenus et des dépenses probables pour l'année 1920 :

	1919	1920
Revenu	\$18,944,850	\$20,504,173
Charges obligatoires	3,981,191	4,552,278
Salaires des employés	14,963,659	15,951,895
Charges obligatoires	7,610,154	7,760,421
Somme disponible pour autres fins	7,323,505	8,191,474
Administration générale	4,194,933	5,118,568.85
Pensions et annuités	3,043,572	2,977,903.15
	7,323,505	8,191,474

« La Commission Administrative recommande que les prévisions budgétaires suivantes pour l'exercice financier de 1920, qu'elle a l'honneur de soumettre au Conseil, soient approuvées, savoir :

BUDGET 1920 — SOMMAIRE GENERAL	1919	1920
I-Intérêts (cédules)	\$6,158,359.00	\$6,216,391.00
II-Fonds d'amortissements (cédules)	763,450.00	768,405.00
III-Taxes scolaires	3,981,191.00	4,552,278.00
IV-Pertes de rétrocession	568,345.00	615,125.00
V-Frais d'entretien	150,000.00	160,000.00
VI-Salaires et autres (cédules C)	4,194,933.00	5,118,568.85
VII-Pensions et annuités (page 9)	3,043,572.00	2,977,903.15
	\$18,944,850.00	\$20,504,173.00

« Le revenu probable de la ville pour l'exercice 1920, tel qu'établi par le contrôleur et vérificateur des comptes de la ville, s'élevait à la somme de \$20,504,173.00 en autant que le conseil adoptera les règlements de revenus soumis par la Commission administrative.

« La commission croit devoir dire au Conseil qu'elle a consacré à la préparation du budget présentement soumis toute l'étude et toute l'attention voulues et elle prie le conseil de bien vouloir l'adopter tel qu'elle le soumet.

« La Commission administrative. (Signé) E.-R. DÉCARY.

LE MOYEN EST INEFFICACE

SIR HORACE PLUNKETT DIT QU'ON NE DETRUIRA PAS L'ESPRIT DU SINN-FEIN EN MAINTENANT EN PRISON LES «GRÉVISTES DE LA FAIM».

Londres, 1er. — Sir Horace Plunkett, qui a été président de la convention de Dublin et qui, durant sa longue carrière publique, ne s'est jamais mêlé de politique irlandaise, a exprimé l'avis que la détermination prise de ne plus relâcher désormais les prisonniers qui font la grève de la faim, n'aurait pas pour effet de détruire l'esprit du Sinn-Fein, mais bien de l'augmenter.

Des rapports venant de Dublin disent que la situation en Irlande est fort inquiétante. Les récentes proclamations n'ont pas fait disparaître le mépris des lois et les actes de violence augmentent en nombre.

Les journaux anglais font remarquer les nombreux meurtres commis et attirent l'attention de leurs lecteurs sur l'assassinat d'un policier de Dublin, perpétré dans la nuit de samedi. Ils ajoutent que le gouvernement semble entretenir à l'égard de l'Irlande, deux politiques opposées en même temps; une de conciliation qui se manifeste par l'élaboration d'un projet de Home Rule qu'étudie en ce moment le comité du cabinet; l'autre de répression, qui est marquée par les proclamations successives émanées de Dublin Castle, lesquelles portent atteinte à certaines libertés du peuple.

Ces deux politiques sont supposées représenter les deux partis qui forment le gouvernement de

coalition: l'aile libérale que le communisme du Lord Law a été longtemps le leader incontesté.

«Des proclamations qui ne sont pas suivies de l'action». Voilà comment certains critiques appellent l'administration de lord French. Son dernier manifeste déclare comme associations illégales, le Sinn-Fein et les autres sociétés du même genre. On avait déjà jugé tel le Sinn-Fein avant qu'il eût tenu son congrès à Dublin, mais cependant les membres de cette société ont pu tenir leur réunion, l'ont annoncée et s'en sont même vantés sans qu'aucune mesure fût prise pour mettre obstacle à leurs agissements.

Au cours d'une manifestation sinn-fein hier, M. Arthur Griffith, fondateur de la société du Sinn-Fein, a accusé les autorités anglaises de Dublin Castle d'essayer de pousser le peuple irlandais à la révolte et de l'inciter à commettre des meurtres en ordonnant secrètement à la police de tuer tout prisonnier qu'on essaierait de mettre en liberté.

M. JOUHAUX

M. Jouhaux, délégué à la conférence internationale de Washington, est arrivé aujourd'hui à Montréal. Il a visité l'hôtel de ville.

M. Jouhaux est le secrétaire de la Confédération générale du Travail, l'organe principal du syndicalisme révolutionnaire français.

ORDINATIONS

À LA BASILIQUE

Il y aura, dimanche prochain, à la basilique, des ordinations au diocèse et au sous-diocèse. Sa Grandeur Mgr Gauthier pontifiera. On n'a pu nous communiquer les noms des ordonnés dont la liste définitive n'est pas encore terminée.

CONQUÊTE DU SYNDICALISME

L'INTERNATIONALE FAIT ADHÉRER A SES PRINCIPES QUELQUES CENTAINES DE COMMISS DE BANQUE QUI DECIDENT DE SE FORMER EN UNION — OPINION DES PATRONS.

Plusieurs centaines de commis de banque canadiens-français se sont réunis dimanche après-midi à la salle de l'Assistance Publique, rue Lagacetière, sur convocation lancée samedi midi, et y ont jeté les bases d'une organisation sous le nom de l'«Association Canadienne des Commis de Banque». Il y aura mercredi soir, dans une salle de l'ouest de la ville, probablement au W. M. C. A., une grande réunion de commis de banque de langues française et anglaise dans le même but.

Les commis de banque canadiens-français avaient, il y a quelques mois, songé à fonder une union nationale et catholique d'employés de banque. L'affaire n'a pas abouti, à cause de l'opposition qu'elle a rencontrée dans le temps. Et l'Internationale est intervenue par la médiation des employés de tramways dont on avait réclamé l'aide il y a déjà six mois. Plusieurs centaines de commis se sont inscrits dans ses rangs, dès hier après-midi. Les cinq cents feuillets d'inscription qu'on avait y ont passé.

MM. Girard, Bastien et d'autres organisateurs de l'Internationale à Montréal ont adressé la parole aux commis réunis hier à la salle de l'Assistance Publique. M. J.-L. Bourbonnière, secrétaire-trésorier de l'Internationale des employés de tramways de Montréal, a lancé le projet parmi les employés de banques et il a été un des principaux orateurs, hier après-midi. Ceux qui ont parlé ont insisté sur la nécessité de faire augmenter les traitements de cette catégorie.

Plusieurs des assistants ont signé leur demande d'adhésion dans la nouvelle union, dont la constitution, dit-on, est déjà rédigée. Quelques-uns ont préféré ajourner leur demande d'adhésion, alléguant qu'ils veulent prendre le temps d'étudier les règlements de la nouvelle union avant de se décider à prendre un engagement aussi explicite.

La nouvelle de la formation de cette union marchant vers l'affiliation à l'Internationale a la place de l'union nationale et catholique dont on avait parlé et qui a été écartée par suite de l'opposition déterminée qu'on lui a faite, provoque de nombreux commentaires dans le monde de la finance. Elle arrive juste à l'heure où certaines banques montréalaises sont à la veille de remanier leurs barèmes de salaires et de traitements. Entre autres commentaires, on dit en haut lieu que le fait de faire partie d'une union ne sera pas d'un grand appoint à l'avancement des commis de banque. Seules, a-t-on dit au représentant du Devoir, la compétence et les qualités personnelles des commis de banque leur faciliteront l'avancement et partant l'augmentation de leurs appoints. On n'a pas craint de qualifier ce mouvement de téméraire et d'irréfléchi. On ne considère pas le genre de travail accompli par les employés de banque.

Le représentant du Devoir a rencontré ce matin, à leurs bureaux, MM. Tancrède Bienvenu, de la Banque Provinciale, L. DeGuise, de la Banque Nationale, Beaudry-Leman, de la Banque d'Hochelaga, et A.-P. L'Espérance, de la Banque d'Epargne. Ils n'ont que peu de commentaires à faire sur la formation d'une union parmi leurs employés. C'est leur affaire et leur droit, déclare M. DeGuise.

Ici, continue M. De Guise, nos employés qui ne sont pas très nombreux comme le bureau-chef se trouve à Québec, paraissent assez satisfaits. Il est vrai qu'il n'a fait aucune enquête là-dessus. Déjà, dit-il, l'idée de s'associer était venue aux commis de banque de la vieille capitale, mais cette idée n'a pas eu de suite. Les banques de Québec s'y étaient opposées. M. De Guise ne croit pas que pareille attitude prise par les banquiers montréalais.

MM. Beaudry Leman, O. P. L'Espérance et Tancrède Bienvenu déclarent n'avoir rien à dire à ce propos. Les directeurs de la Banque d'Epargne se sont réunis ce matin et il n'a été aucunement question de la nouvelle association de leurs employés.

Au surplus, le mouvement les prit par surprise. On se chuchotait depuis quelques jours la nouvelle de la tenue de l'assemblée qui a eu lieu hier, entre employés seulement. Le silence est encore de rigueur parmi les commis employés aux bureaux-chefs.

Reste à entendre J. L. Bourbonnière, secrétaire de la cheville de l'Association. Il préparait son coup de foudre depuis six mois environ. Il n'a agi que sur la demande expresse des commis eux-mêmes, dit-il. L'Association Canadienne des Commis de Banque a l'intention d'englober dans ses rangs tous les commis de banques du Canada quelles que soient leurs langues et religion. Montréal seul doit bien compter près de cinq mille commis de banque. Cinq cents, ainsi que nous avons dit, se sont déjà inscrits. Il manque, paraît-il, des formules. De nouvelles sont commandées chez l'imprimeur. Les bureaux de la nouvelle association se trouvent jusqu'à nouvel ordre au local des employés de tramways, rue Ste-Catherine, près rue Sanguin.

LE PRINCE DE GALLES EN ANGLETERRE

Portsmouth, Angleterre, 1. — (S.P.A.) — Le prince de Galles est arrivé à Portsmouth, à 9 heures, cet après-midi, à bord du «Benbow». Il est parti le 5 juillet pour faire une visite au Canada et aux Etats-Unis.

En entrant dans le port, les navires ont fait entendre les vingt et un coups de canon usuels. Tous les navires étaient décorés en l'honneur de l'anniversaire de naissance de la reine-mère Alexandra.

A LONDRES

Londres, 1. — (S.P.A.) — Le prince de Galles est arrivé à la gare Victoria, cet après-midi. Il a été reçu par le roi George, la reine Marie, la princesse Victoria, la reine Maud de Norvège, M. Lloyd George et les membres de son cabinet et les représentants du corps diplomatique.

Une pluie torrentielle tombait lorsque le prince est arrivé. Les rues étaient cependant remplies de gens.

UN ARMISTICE

Berlin, 1er. — (S. P. A.) — Un armistice stipulant l'évacuation de la Lithuanie par les Allemands a été signé par l'Allemagne et par la Lithuanie par l'entremise de la mission militaire internationale.

CE N'ÉTAIT QU'UNE RUMEUR

IL N'Y A RIEN QUI FASSE PREVOIR POUR LE MOMENT DE MOINS LA CONSTRUCTION DE TROIS NOUVEAUX HÔPITAUX.

La rumeur, disant que bientôt trois nouveaux hôpitaux dirigés par les SS, de la Providence, les SS, Grises et SS, de l'Espérance s'élevaient ici, ne semble guère fondée. Le représentant du «Devoir» s'est rendu ce matin à l'archevêché pour s'enquérir au sujet de ce prétendu projet. On a répondu que rien d'officiel ni même d'officieux n'était jusqu'ici venu à la connaissance des autorités diocésaines. Il a bien été projeté, il y a quelques années, de construire deux hôpitaux, l'un à Westmount sous la direction des SS. Grises et l'autre à Maisonneuve sous celle des SS, de la Providence, mais depuis les débuts de la guerre, cette idée ne paraît pas avoir été reprise.

Il reste toutefois que les catholiques anglais continuent de donner suite au projet de bâtir un hôpital pour les patients de religion catholique et de langue anglaise. Monseigneur l'archevêque a donné son adhésion à la proposition qu'on lui a soumise à cette fin. Les souscriptions devaient commencer il y a une quinzaine, mais lord Saughnessy, qui préside au comité de souscription, a demandé qu'on ajourne les demandes d'argent, en attendant l'emprunt de la Victoire; on a suivi le conseil du président et les listes de souscription n'ont été ouvertes que ces jours derniers. Cet hôpital portera le nom de Sainte-Marie et s'élèvera à Montréal-Ouest.

GRÉVISTES QUI CAPITULENT

Kansas City, 1er (Service de la Presse associée). — La grève des aiguilleurs de chemins de fer qui avait été déclarée, samedi, s'est terminée ce matin. Tous les grévistes sont retournés au travail ce matin. Ils ont voté la cessation de la grève d'une union qui a duré une partie de la nuit dernière.

On ne connaît pas les raisons de la décision prise par les grévistes. M. G. W. Anderson, de Cleveland, vice-président de l'union des employés de chemins de fer, aurait annoncé que la grève n'était pas autorisée par les chefs de l'union. La grève a duré deux jours et a causé des retards considérables à l'expédition des marchandises.

MORT D'UN EXPERT MILITAIRE

Québec, 1er. (D.N.C.) — Le colonel F.-D. Lafferty, surintendant des arsenaux du Canada, est décédé subitement, samedi après-midi, d'une réunion du Québec Badminton Club, dont il était le président et l'organisateur. Après la réunion, on se rendit à bureau du major Labbé où il se plaignait qu'il était malade. Son état s'aggrava graduellement et il succomba peu après sous les yeux de son épouse qui avait été mandée et de plusieurs amis.

LA SITUATION NE S'AMÉLIORE PAS

Washington, 1. — (S.P.A.) — Dans sa dernière note au gouvernement du Mexique, le gouvernement américain blâme la conduite du gouvernement mexicain au sujet de l'affaire Jenkins. Cette note a été publiée aujourd'hui.

Les Etats-Unis n'ont pas encore envoyé d'ultimatum et on ne sait pas quelle attitude ils prendront au cas où le consul Jenkins ne serait pas mis en liberté.

UN CÉLESTE EN ACCUSE UN AUTRE

Un Chinois nommé Gim Fong et demeurant au No 100, rue St-Hubert, a été mis sous arrêt par l'agent Massa. Il est accusé d'avoir, par fausses représentations, obtenu de Hum Pung, de la même nationalité, et habitant le No 584, rue Ste-Catherine, Maisonneuve, une somme de \$800.

L'accusé a été remis en liberté moyennant un cautionnement de \$800.

CONFÉRENCE DE MAECHIALOGIE

Au cours de cette saison, M. l'abbé Curroto donnera aux membres de la profession médicale et du clergé des conférences sur la maechiologie, dans lesquelles il traitera des rapports de la médecine et de la morale.

La première conférence aura lieu mardi prochain, 2 décembre, à 8 heures du soir, dans la salle de la Bibliothèque St-Sulpice.

Les médecins, étudiants en médecine et prêtres sont exclusivement invités à ces leçons théologiques-médicales.

LE CHARBON À MONTRÉAL

UNE ENQUÊTE AUPRES DE DIVERS MARCHANDS DONNE DES INDICES DE LA SITUATION ANORMALE QUI SE DESINE ICI PAR SUITE DE LA CRISE DU COMBUSTIBLE AUX ETATS-UNIS.

La dépêche de ce matin annonçant la possibilité d'une disette de charbon au Canada a causé du chômage prolongé des mineurs américains a suscité des commentaires à Montréal. Plusieurs consommateurs n'ont pas fait leur approvisionnement et l'on assure que le charbon disponible se fait rare. Cependant au dire des principaux marchands la disette n'est pas imminente dans la métropole et ce, grâce aux gros marchands, nous disait M. J. O. Labrecque. Ce dernier a déclaré que la disette, quoique annoncée, n'est pas prochaine. Pour sa part, il assure que son entrepôt a 3,000 tonnes de charbon à la disposition de sa clientèle. La compagnie George Hall est réticente. Son gérant nous disait ce matin au téléphone que la question est difficile à vider. On sait que cette maison possède des mines aux Etats-Unis et que seule l'impossibilité de les exploiter et d'importer le charbon peut l'affecter. Elle dépend des mineurs américains, mais d'une façon différente de celle où se trouvent les marchands en général.

Le président de la Lackawanna Coal, M. Ewing, nous a franchement avoué cet après-midi, qu'il n'avait pas pris connaissance des journaux annonçant la famine possible. D'autre part, il a ajouté que se prononcer sur une question aussi complexe lui était impossible. Un autre gros marchand du nord de la ville, n'a voulu rien dire à cause du public. Parce qu'il ne faut pas causer de peur à ce dernier, il est impossible à un journaliste de donner l'opinion de ce marchand.

Des opinions ou des tentatives pour obtenir des déclarations, il ressort que la situation du combustible n'est point normale. La Canada dépend des Etats-Unis quant à l'approvisionnement du charbon. Or, il y a quatre semaines que les mineurs discutent avec les opérateurs des mines. Nos voisins ont d'abord souffert de la grève et par contre-coup nous en ressentons les effets. Le contrôleur du combustible, M. Magrath, est revenu révéler comment des Etats-Unis où il a pris les mesures pour s'assurer de l'accomplissement des contrats avec les mines américaines.

Cependant, les ordres les plus rigoureux sont émis outre quarante-cinquième, ce qui rend l'importation précaire. Le pourcentage qui arrive au pays est très bas et le contrôleur a déclaré que les provisions de charbon ne dureront que quelques semaines. Le Québec et l'Ontario auront surtout à souffrir à cause du grand nombre des industries.

On a déjà commencé la mise en pratique des avis d'économie donnés par M. Magrath. Les compagnies de chemins de fer, le Grand-Tronc et les chemins de fer nationaux, ont réduit leurs trains de fret afin de pouvoir conserver leur service régulier. M. Magrath se tient au courant de la situation américaine et de la tournure de la grève des Etats-Unis dépendent les règlements qui seront ici mis en force.

GRANDE AGITATION A FIUME

Belgrade, 1. — (S.P.A.) — Une grande activité règne à Fiume. Un destroyer est parti de cette ville samedi après-midi, à destination de Zara probablement. Le navire-marchand «Adria» a suivi immédiatement avec 1,000 soldats à son bord.

On dit que l'amiral Rizzio, commandant de la flotte de l'Adriatique, est parti à bord d'un destroyer, dans le but manifeste d'occuper Zebenico.

LA SITUATION NE S'AMÉLIORE PAS

Washington, 1. — (S.P.A.) — Dans sa dernière note au gouvernement du Mexique, le gouvernement américain blâme la conduite du gouvernement mexicain au sujet de l'affaire Jenkins. Cette note a été publiée aujourd'hui.

Les Etats-Unis n'ont pas encore envoyé d'ultimatum et on ne sait pas quelle attitude ils prendront au cas où le consul Jenkins ne serait pas mis en liberté.

UN CÉLESTE EN ACCUSE UN AUTRE

Un Chinois nommé Gim Fong et demeurant au No 100, rue St-Hubert, a été mis sous arrêt par l'agent Massa. Il est accusé d'avoir, par fausses représentations, obtenu de Hum Pung, de la même nationalité, et habitant le No 584, rue Ste-Catherine, Maisonneuve, une somme de \$800.

L'accusé a été remis en liberté moyennant un cautionnement de \$800.

CONFÉRENCE DE MAECHIALOGIE

Au cours de cette saison, M. l'abbé Curroto donnera aux membres de la profession médicale et du clergé des conférences sur la maechiologie, dans lesquelles il traitera des rapports de la médecine et de la morale.

La première conférence aura lieu mardi prochain, 2 décembre, à 8 heures du soir, dans la salle de la Bibliothèque St-Sulpice.

Les médecins, étudiants en médecine et prêtres sont exclusivement invités à ces leçons théologiques-médicales.

UN CÉLESTE EN ACCUSE UN AUTRE

Un Chinois nommé Gim Fong et demeurant au No 100, rue St-Hubert, a été mis sous arrêt par l'agent Massa. Il est accusé d'avoir, par fausses représentations, obtenu de Hum Pung, de la même nationalité, et habitant le No 584, rue Ste-Catherine, Maisonneuve, une somme de \$800.

L'accusé a été remis en liberté moyennant un cautionnement de \$800.

CONFÉRENCE DE MAECHIALOGIE

Au cours de cette saison, M. l'abbé Curroto donnera aux membres de la profession médicale et du clergé des conférences sur la maechiologie, dans lesquelles il traitera des rapports de la médecine et de la morale.

La première conférence aura lieu mardi prochain, 2 décembre, à 8 heures du soir, dans la salle de la Bibliothèque St-Sulpice.

Les médecins, étudiants en médecine et prêtres sont exclusivement invités à ces leçons théologiques-médicales.

Victor-Emmanuel est acclamé au parlement

Le roi d'Italie reçoit un accueil enthousiaste à la Chambre où il va lire le discours du trône—Les socialistes se retirent après avoir poussé leur cri de ralliement.

(Service de la Presse Associée). Rome, 1. — Le roi Victor-Emmanuel est allé au Parlement ce matin, et a lu le discours du trône. Il a été acclamé. Le premier ministre Nitti a demandé à toute l'assistance d'applaudir. A cette demande, les socialistes extrémistes ont crié: «Vive le socialisme» et ont quitté l'enceinte parlementaire. Les autres députés ont pris leurs sièges.

TRAJET TRIOMPHAL

(Service de la Presse Associée). Rome, 1. — Le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène ont reçu un accueil enthousiaste de la part de la foule qui se trouvait sur leur passage pendant leur trajet entre

le Quirinal et le Parlement. Les cloches sonnaient, les canons tonnaient et la foule acclamait les souverains. Les maisons qui bordaient les rues où passait le cortège royal étaient décorées de drapeaux.

Le roi, dans son discours du trône, a dit que le parlement avait besoin de la confiance et de la sympathie de la nation aussi bien que de sa collaboration. L'Italie, a-t-il dit, doit diriger tous ses efforts vers les œuvres de paix.

Le roi a d'abord loué les héros de l'armée et de la marine. Les vertus et les énergies dont ils ont fait preuve durant la guerre serviront à hâter le travail de la reconstruction économique, a dit le roi.

Grève à Fall-River

Trente-huit mille tisserands chôment

Fall River, Mass., 1 (S. P. A.) — Presque toutes les filatures de Fall River sont fermées ce matin à cause de la grève de 38,000 tisserands qui ont déclaré la grève pour obtenir une augmentation de salaire de 25 pour cent.

Six unions des tisserands qui comprennent 7,000 membres ont décidé de se mettre en grève. Ce matin les tisserands syndiqués ne se

sont pas rendus au travail mais les tisserands non syndiqués s'y sont rendus. Quand ces derniers ont vu que leurs compagnons étaient en grève ils ont quitté les fabriques à leur tour.

L'union des tisserands d'Amérique qui renferme 3,000 membres a déclaré qu'elle ne se mêlerait pas de la grève, cependant plusieurs de leurs membres se sont abstenus de travailler ce matin.

COURTES NOUVELLES

Bruxelles, 1er. — Le congrès de Bruxelles a approuvé l'entrée des socialistes dans le nouveau gouvernement belge.

Paris, 1er. (S. P. A.) — Le conseil suprême de la conférence de la paix, a décidé, ce matin, de faire des ouvertures de paix à la Hongrie par l'intermédiaire du nouveau gouvernement hongrois.

Paris, 1er. (S. P. A.) — On annonce la mort de M. René Millet, ambassadeur honoraire de France et ancien président général à Tunis, et de M. Paul Peytral, sénateur des Bouches-du-Rhône, et ancien ministre des Finances.

Paris, 1er. (S. P. A.) — La Presse de Paris, journal publié par tous les journaux de Paris, durant la grève des typographes, publie son dernier numéro aujourd'hui.

LE CONGRÈS SIÈGE À WASHINGTON

Washington, 1. — (S.P.A.) — Le 66ème congrès s'est réuni aujourd'hui pour commencer sa session régulière qui sera très longue.

Il y avait une grande assistance au Sénat et à la Chambre lorsque le vice-président Marshall et le Porteur Gillett sont entrés à midi juste.

LES ELECTIONS MUNICIPALES À PARIS

Paris, 1er (S. P. A.) — Sept conservateurs, treize progressistes, treize républicains, treize membres de la gauche républicaine et quatre socialistes radicaux ont été élus lors des élections municipales qui ont eu lieu hier.

Les rapports des élections tenues dans 123 préfectures et sous-préfectures sont maintenant connus. Quatre socialistes ont été élus, 2 socialistes radicaux, 51 républicains de la gauche, 10 progressistes et 8 conservateurs ont été élus.

LE PARTI NATIONAL

(Service de la Presse canadienne). Ottawa, 1. — Le comité d'organisation du parti national formé à la convention libérale du mois d'août dernier s'est réuni à 11 heures cet après-midi dans les bureaux de M. MacKenzie King, au musée Victoria. Vingt-cinq délégués étaient présents. La réunion d'aujourd'hui et de demain est dans le but de compléter l'organisation du parti national.

LE PAPE À M. CLEMENCEAU

Rome, 1er (S. P. A.) — Le pape Benoît XV a chargé le cardinal Amette de transmettre à M. Clemenceau les vœux de plusieurs familles allemandes demandant que leurs parents qui sont prisonniers en France depuis cinq ans aient la permission de rentrer en Allemagne pour Noël.

LE PRIX DU LAIT

Le lait se vend aujourd'hui 9 sous la chopine et 16, la pinte. Le prix en est donc monté d'un sou par pinte et par chopine.

FEU M. A. GAUTHIER

Les Trois-Rivières, 1er. — (D. N. C.) — M. Adélard Gauthier, hôtelier, est décédé samedi matin à l'âge de 65 ans et 10 mois, après quelques jours de maladie. Les funérailles auront lieu mercredi matin à 9 heures à la cathédrale des Trois-Rivières.

Le défunt laisse pour veuve sa femme épouse, née Catherine Robichon, et treize enfants, dont quatre garçons, MM. Maxime, Frank, Armand et Alexandre Gauthier, et neuf

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ÉLÈVES : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.
CHAMBRES À LOUER : — 15 sous jusqu'à 20 mots, 1 sou par mot supplémentaire.
TROUVÉE : — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERDU : — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC. À LOUER : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
VENDRE : — Jusqu'à 20 mots, 15 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES, tarif sur demande.
AVIS LÉGAUX : — 10 sous la ligne agée, suivant les cours, jour ou soir.
NÉCESSAIRES, DÉCES, MESSSES : — 50 sous par insertion.
REMERCIEMENTS : — 20 sous.
FÊTES, MARIAGES, NOCES, PERSONNELLES, ETC. : — \$1.00 par insertion.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE plusieurs demoiselles comme commis pour un magasin de bijouterie, pouvant parler des deux langues et possédant de l'instruction; filles très distinguées. Bons salaires seront payés à celles qui aimeront à apprendre la ligne. S'adresser par lettre à casier 26 "Le Devoir".

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS mécaniciens demandés. Suivent les cours, jour ou soir. Licence garantie, position assurée. Cours privés pour dames. S'ad. Coulombe, 408 Demoutigny Est. Tél. Est 456.

A VENDRE A VENDRE

CREPEAU ET PAQUETTE, notaires, 310 Visitation, Montréal.

1. CHEMIN STE-CATHERINE. — Outremont. Terrain contenant plus de 232,000 pieds en superficie. Magnifique site pour hôpital, couvent, école, etc.
2. SAULT-AUX-REUILS. 1787 boulevard Gouin, plusieurs terrains, avec maison, etc. partie complot et partie par versements semi-annuels, sans intérêt.
3. A NOTRE-DAME-DE-GRAVE, plusieurs terrains.
4. RUE LAFONTAINE, maison rapportant 10 pour cent et pouvant rapporter beaucoup plus. Conditions, moitié complot; à la baillie à 6 pour cent par an.
5. Plusieurs maisons de rapport, à des conditions très faciles.

PROPRIÉTÉ À VENDRE

ALEXANDRE DUPUIS

COURTÈRE, immeubles, et agent financier (établissement 1897). Propriétés administrées économiquement. Pour achat, vente, échange, consultez gratuitement notre "Information Immobilière", 45 Place d'Armes, près Grille.

H. DORION

92, EST, NOTRE-DAME. Main 574. J'ai toujours en mains de véritables occasions. Si vous désirez vendre, acheter ou échanger votre propriété ou commerce, de ville ou campagne, passez me voir.

COLLEGE DE PRESSEURS

\$40.00 par semaine, au lieu de \$15.00. Apprenez à presser les vestons (coats) dans trois à quatre semaines. Position assurée à tout élève. S'ad. United Pressing College, 75 St-Laurent, Montréal.

DIVERS

FAITES DE L'ARGENT à la maison. Vous pouvez gagner de \$1 à \$2 de l'heure en écrivant cartes d'invitation; rapide et facile à apprendre. Aucune expérience. Nous vous enseignons comment en français et vendons votre travail. Pour renseignements écrivez immédiatement à American Show Card School, 221 Edifice Hyrie, angle Yonge et Shuter, Toronto.

Une dame offre de faire connaître à toute personne souffrant de rhumatisme, goutte, lumbago ou maux de reins, d'arthrite, de sciatique, de constipation, d'obésité, d'asthme, enfin toutes les maladies provenant de dérèglement du sang, un remède végétal et merveilleux fabriqué au Canada, qui la guérira complètement. Écrivez Madame Falcon, boîte postale 803, Montréal.

HOPITAL de gramophones.

Nous vendons et réparons toutes sortes de gramophones, satisfaction garantie. S'ad. 794 boulevard St-Laurent. Tél. Est 6703.

OEufs et VOLAILLES

Avant d'aller en quartiers d'hiver nous avons décidé de réduire nos prix, considérablement. Nous offrons pour vente immédiate seulement, lots de six poules et un coq, \$20.00, de tous les races suivantes: Rock blanc ou barre, Leghorn blanc et brun, Minorque noir, Rouges B. Island, Orpington fauve et blanc, Australorp, d'Anvers, etc. ces races, même prix, grande occasion; coccinelles brunes, de 12-20 lbs, à \$12.00; 20-30 lbs, \$14.00. Oies Toulouse, 20 la paire, Pintades, à \$7.00 le trio. Paons, \$30.00 le couple, jeunes de l'année; vœux de trois ans, \$50.00. Écrivez vos besoins. Traités sur l'élevage du lapin et du dindon, 35 sous chacun, par maille. Ordre de cette annonce, fait de bon matériel, satisfaction. Inscrivez toujours toujours pour réponse assurée. La Ferme Avicole Yamaska, St-Hyacinthe, Qué.

PRIX SPÉCIAUX pour nettoyage de fenêtres aux ÉCOLES FRANÇAISES si vous téléphonez à Main 1203. La Cie de nettoyage de fenêtres de New-York, Ltee, (THE NEW YORK WINDOW CLEANING CO. LTD.) vous donnera ses prix immédiatement. Nous avons un nombreux personnel d'hommes expérimentés pour nettoyer les persiennes, les vitres, les châssis doubles et laver les FENÊTRES DE MAISON. Adresse: 31 rue des Jures, ville.

TAILLEURS

C'EST UN BON PLACEMENT, lorsque vous commandez des costumes ou des pardessus d'un tailleur qui connaît son affaire du double point de vue théorique et pratique. Notre but est de donner des conseils de façon élégante, faits de bon matériel, confectionnés par des ouvriers de premier ordre. Nous retournerons aussi les costumes et les pardessus, nous les modifions, les teignons, les nettoyeurs et les repassons. S'adresser United Tailoring, 75 rue St-Laurent.

4 VOLUMES : \$1.10

L'Épopée du 22e, illustrée, 55c franco. Brochure illustrée sainte Jeanne d'Arc, 15c. Brochure illustrée sir W. Laurier, 15c. Brochure valentines, illustrée, 25c. Envoyez bon-prix à l'imprimerie Canadienne, 814 Papineau, Montréal.

RÈGLEMENTS DE COMPTES

TOUTES DÉTTES immédiatement réglées, marchands, particuliers; paiements faciles, sans intérêts, Informations gratuites. Lennex, 45 Place d'Armes, coin Craig, Soir, 184 Laurier ouest.

COLLEGE MOLIER

POUR BARBIERS. Hommes ET FEMMES, voulez-vous occuper une excellente position, vous spécialiser d'apprentissage suffisant. Position assurée et haut salaire payé. Outils donnés gratis. Cours spéciaux du soir. Présentez-vous immédiatement au Collège Molière pour barbière, 66 boulevard St-Laurent.

REMBOURSEMENTS

WHESTERFIELD ainsi que tous genres de huiles remboursées, faits à ordre au prix très gros. Aussi meubles réparés. Ouvrage fait par experts. Estimation gratuite. 6 Turcot, 354 Beaudry, Est 5896.

FAITS DIVERS

DES TORRENTS DANS LES RUES

UN TUYAU DE L'AQUEDUC SE BRISÉ À L'ANGLE DES RUES SAINT-URBAIN ET DEMONTIGNY ET L'EAU SE REPAIND DANS PLUSIEURS ARTÈRES DU BAS DE LA VILLE.

Le théâtre Gayety et plusieurs magasins et maisons privées ont été gravement endommagés par l'eau d'un tuyau d'aqueduc, qui s'est brisé, hier après-midi à l'angle des rues Demontigny-ouest et Saint-Urban.

Le flot s'est enroulé dans les rues Saint-Urban, Clarke, et St-Laurent, et plusieurs planchers de magasins et d'établissements privés ont été inondés.

À l'angle des rues Ste-Catherine et Clarke, l'eau a monté jusqu'à deux pieds, et il a été bientôt impossible aux piétons d'y passer. Les femmes ont dû monter en auto pour traverser ce lac, et les enfants ont exhibé leurs bottes. Une fois le flot retenu par les employés de l'aqueduc, l'on a remarqué que les trottoirs et les rues étaient couverts d'une boue épaisse.

Au théâtre Gayety, l'orchestre a pu réussir à garder sa place, mais plusieurs personnes ont dû, maintes fois, aller d'un siège à un autre. Se tenant là, à ce moment, une assemblée de la Fédération des Juifs philanthropes et chacun a travaillé à diminuer le danger. À l'aide d'une pompe, on a rejeté l'eau à l'extérieur, mais cette précaution n'a été prise qu'assez tardivement. Les chambres des acteurs ont été endommagées et il a fallu voir immédiatement aux réparations. Hier soir, on pouvait prendre place dans ce théâtre.

Les maisons portant les Nos 48, 50, 51, 53, rue Demontigny, ont été inondées et très gravement endommagées. Une cavité de la rue remplie d'eau a empêché les occupants de sortir de ces demeures dont les perrons et une partie de la façade ont été renversés. Une foule considérable regardait ce spectacle étrange et la police a dû faire bonne surveillance.

DOUBLE COLLISION

Deux automobiles sont venues en collision avec un tramway, hier soir, à 8 h. 30, à l'angle des rues Mont-Royal et St-André. La machine la plus endommagée appartenait à M. Paré, domicilié au No 1474, rue St-André.

MUTILE PAR UN TRAMWAY

À l'angle des rues Isabeau et St-Denis, à 5 heures, hier matin, Victor Charbonneau, âgé de 25 ans, et

demeurant au No 3588 rue Drolet, a été frappé par un tramway et a eu un pied arraché. Suivant la version du conducteur, la victime était assise près de la voie, quand est passé le tramway. Les témoins et la pluie abondante ont empêché que la victime ne fût aperçue assez vite, et elle fut transportée au bureau de la compagnie des tramways, où les premiers soins lui ont été donnés. Plus tard, Charbonneau a été conduit à l'hôpital Victoria.

INCENDIE DESASTREUX

Un incendie a grièvement détruit, hier après-midi, quatre logements situés dans l'avenue Plantagenet, Côte-des-Neiges, et portant les Nos 6, 7, 8 et 9. Les occupants, qui ont dû s'enfuir de leur demeure, sont M. George Wellands, Mlle B. Robinson, Mme M. Downes, et M. E. W. Henshaw. La cause du feu serait la mauvaise fût d'une cheminée. Les chefs électriciens et Gendarmes ont fait leur devoir, mais les flammes ne se sont apaisées qu'après une besogne longue et ardue.

UNIVERSITÉ DE MONTREAL

FACULTÉ DES ARTS. — SEMAINE 30 NOVEMBRE-6 DECEMBRE

LUNDI, 1er décembre

10 heures, bibliothèque Saint-Sulpice. — Cours de droit canonique, 4e leçon, professeur Curto (abbé Arthur).
Même heure, salle du Conservatoire National. — Cours d'harmonie pratique au clavier, professeur Leclerc (Arthur).
7 heures 30, pensionnat Saint-Louis de Gonzague (241 est, rue Sherbrooke). — Cours de chant grégorien, section des dames, 7e leçon, professeur Charbonneau (Noël).
8 heures 15, bibliothèque Saint-Sulpice. — Cours de littérature française, 2e leçon: Corneille. Explication d'un texte, professeur Le Bidois (Georges).

MARDI, 2

7 heures 30, pensionnat Saint-Louis de Gonzague. — Cours de solfège, section des dames, 7e leçon, professeur Langlois (Ernest).
8 heures, Ecole Montcalm. — Cours de langue espagnole, 8e leçon, professeur Jasmin (abbé Henri).
8 heures 15, Ecole Polytechnique. — Cours de chant grégorien, section des hommes, 7e leçon, professeur Charbonneau (Noël). — Analyse des chants du Propre de la Messe.
12 heures. — "L'Introït": sa signification, source des textes, abréviation du son, son exécution. Quand le commencer? Comment le répéter? Quand retrancher-on le Gloria Patri?

Les rythmes binaires et ternaires. Exercices pratiques.
Même heure, bibliothèque Saint-Sulpice. — Cours de moechologie, 1ère leçon (cours réservé aux médecins, aux étudiants en médecine et aux membres des deux clergés). — Professeur Curto (abbé Arthur).

MERCREDI 3

8 heures 15, bibliothèque Saint-Sulpice. — Cours public de littérature française, 3e conférence: Racine et l'histoire romaine (Britannicus). — Professeur Le Bidois (Georges).

JEUDI 4

8 heures, Ecole Montcalm. — Cours de langue allemande, 6e leçon, professeur Jasmin (abbé Henri).

10 heures 15, Monument National. — a) Cours de théorie musicale: Professeur Létourneau (Antonio); b) Cours d'harmonie, 1ère année: Professeur Deveaux (Orpha); 2e année: Professeur Langlois (Ernest); 3e année: Professeur Charbonneau (Noël).
Même heure, salle du Conservatoire National. — Cours de chant: Professeur Saucier (Joseph).

VENDREDI 5

8 heures 15, bibliothèque Saint-Sulpice (par exception, au lieu du jeudi 4). — Cours d'économie et de législation financières, 8e leçon: Professeur Montpetit, (avocat Édouard). — L'Actionnaire d'une banque. — Droits de l'actionnaire. — Assemblées. — Nomination des administrateurs. — Bilans et relevés. — Statuts. — Responsabilité de l'actionnaire. — L'article 125. — Cours de géographie canadienne, 2e conférence, Professeur Miller (Emile). — L'estuaire du Saint-Laurent, "Petit Nord" et Gaspésie. Quelques frontières géographiques. Pays à folklore. La demi-solitude. "Trois semaines en bas de Québec".

Même heure, Ecole polytechnique. — a) Cours de solfège, section des hommes, 8e leçon. Professeur Charbonneau (Noël). b) Cours d'histoire de la musique, 3e conférence (reportée du vendredi 28 novembre). Professeur Pelletier (docteur Frédéric).

SAMEDI, 6

Cours de pédagogie, bibliothèque Saint-Sulpice. — "Section française", 2 heures du soir. Correction du premier sujet de composition (abbé Nazaire Dubois). Remise du deuxième manuscrit: "Développer cette pensée de Mgr Dupanloup: Queiconque n'a pas dans le cœur pour la jeunesse un dévouement paternel et maternel n'est pas destiné au ministère de l'éducation." "English section", 3.15 p.m. Correction of 1st Essay (Inspector Thomas Cuddihy), 2nd Essay handed in: "Develop the following thought of Bishop Dupanloup: He alone is called to the sublime 3-4 work of education whose labors are inspired by a parental love for youth, love engendering the fore thought of the father and the tender solicitude of the mother."

FORCE NUXATED IRON

HEALTH STRENGTH ENERGY

FORCE-SANTÉ-VIGUEUR-ÉNERGIE. Aide à faire des hommes forts et vigoureux et de toutes femmes pleines de santé. — Employé par un des 3,000,000 de personnes chaque année comme tonique, fortifiant et reconstituant du sang. Consultez votre médecin ou votre pharmacien sur le Fer Nuxaté.

YEUX FATIGUES ?

Si vos yeux sont fatigués, et surchargés de travail, s'ils démangent, font mal, brûlent ou pleurent, allez à l'importante quelle pharmacie et procurez-vous un flacon de comprimés Bon-Opto. Mettez-en un dans le quart d'un verre d'eau et servez-vous-en pour baigner vos yeux de deux à quatre fois par jour. Vous serez surpris du soulagement, du repos et du confort qu'apporte Bon-Opto.

Remarque: Les docteurs disent que Bon-Opto renforce la vue de 50 p.c. dans une semaine de temps en bien des cas.

Même cours, Congrégation de Notre-Dame, (1010 ouest, rue Sherbrooke). — "Section française", 9 heures du matin. Correction de la 1ère composition (abbé Nazaire Dubois); 10 heures 15, langue française (directeur David Pilon). Remise du deuxième manuscrit, comme ci-haut. "English section", 9 a.m. Correction of 1st Essay, Inspector Thomas Cuddihy; 10.15, School Management (Rod. Martin Reid). 2nd Essay (Reid). 2nd Essay handed in, subject above.

NOTE. — Le cours, professé par M. Édouard Montpetit, avait lieu jusqu'à maintenant, à la bibliothèque de l'École Polytechnique. La salle de la bibliothèque Saint-Sulpice étant libre le vendredi soir, il semble préférable de le donner dans cette salle qu'à changer le jour.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTE

J. Albert La Rue
MONTREAL 74 St-Jacques
Tél. M. 1547

ARCHITECTE QUEBEC

350 Grande Allée
Tél. 6382

ARPEUTEURS-INGENIEURS

Vincent, Girouard & Vincent
Ingenieurs civils, Arpenteurs, Architectes,
75 ST-GABRIEL, MONTREAL.
Tél. Main 1163.

AVOCATS

ARCHAMBAULT & MARCOTTE

30 rue St-Jacques. Tél. Main 2761-5254.
Joseph Archambault, C.B., M.P.,
Emile Marcotte, L.L.
Bureau du soir, tél. West. 4089.

MAURICE DUGAS, LL. L.

159 RUE ST-JACQUES, CH. 40.
Étude légale: Elliott et David.
Main 8295

Arthur LALONDE

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.
Étude: 1, Croissant, Forest, Lalonde et Coffin.
Édifice du Crédit Foncier, Montréal.
Résidence, téléphone Est 2281.

Tél. Main 3215. — Edifice Montreal

Trust, 11 Place d'Armes, Montréal.
Lamothe, Gadois, Nantel & Charbonneau,
AVOCATS

J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., Emilien
Gadois, LL.B., J.-Marcel Nantel,
B.C.L., J. P. Charbonneau.

ANTOINE LAMOTHE

avocat, bureaux: chambre 401, 90
St-Jacques. Tél. Main 1661. Résidence,
10 Place St-Louis. Tél. Est 1574.

LAVERIE & DEMERS

AVOCATS ET PROCUREURS
17, rue St-Jacques. Tél. Main 4472.
Résidences: 1, rue St-Jacques.
Galliste Lavery, B.C.L., 2041 rue Hutchison.
Tél. Rock. 4178.

Jean C. Martineau LL.L.

AVOCAT
60-est, rue Notre-Dame. Main 7620.
474, rue St-Denis. Est 2275.
Secrétaire des "Amis du Devoir".

PAGER, CLOUTIER & OSTIGUY

AVOCATS
Immeuble Power, 83 ouest rue Craig.
Tél. Main 5598.

St-Germain, Guérin & Raymond

AVOCATS
Tél. Main 5154. 30 RUE ST-JACQUES.
F. St-Germain, LL.L., C.R., L. Guérin, LL.L.,
B. Panet-Raymond, LL.L.

Vanier & Vanier

AVOCATS
Tél. Main 2632. 97, rue Saint-Jacques.

BANQUE D'ÉPARGNE

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE DE
MONTREAL. Bureau
principal, 170 rue St-Jacques, et quatre-
vingt succursales à Montréal.

BUANDERIE

LAVAGES de famille demandés. Humi-
dité, \$1.00; séchage, \$1.25; linge uni repassé,
\$1.75 la boîte. — DOMINION LAUNDRY, 288
Cathedral, St-Louis 6302.

COURTIERS EN IMMEUBLES

A. JETTE & CIE, courtiers en immeubles,
Établi 1885, experts en propriétés, édifice
Crédit Foncier, 35 Saint-Jacques. Prêts sur
2ème hypothèque. Collection, achats de
terrains.

DORURE, ARGENTURE, NICKELAGE

Compagnie ROYAL SILVER PLATE
Réparations, plaques d'ornements d'église,
argenterie, coutellerie, vernissage à l'or. A.
BOUCHÉ, gérant, 267 Saint-Jacques, Main
1787.

COMPTABLES

Auditeur-Comptable

J.-N.-E. GELINAS,
comptabilité générale, audition, régle-
ment de livres, perceptions de
comptes, billets, etc.
Bureau: 92 Notre-Dame Est, cham-
bre 94. Tél. Main 7362. Résidence:
779 ave. Rockland. Tél. Rockland
2638.

P. A. GAGNON

COMPTABLE LICENCIÉ (CHARTERED AC-
COUNTANT), chambres 515-516-517, Edifice
Montreal Trust, 11 Place d'Armes, Montréal.
Tél. M. 4912.

BEAUDOIN LIMITEE

Comptable
60 EST, RUE NOTRE-DAME.
Bureau de 20 années d'expérience. Tél.
Main 7154. Soir, St-Louis 6487. — Achat de
réances et recouvrements généraux.

C. A. LEFEBVRE

COMPTABLE
Chambre 82, Edifice La Sauvegarde,
Tél. Main 4517.

recteur David Pilon). Remise du
deuxième manuscrit, comme ci-haut.
"English section", 9 a.m. Correc-
tion of 1st Essay, Inspector Thomas
Cuddihy; 10.15, School Management
(Rod. Martin Reid). 2nd Essay
(Reid). 2nd Essay handed in, subject
above.

NOTE. — Le cours, professé par
M. Édouard Montpetit, avait lieu jus-
qu'à maintenant, à la bibliothèque de
l'École Polytechnique. La salle de la
bibliothèque Saint-Sulpice étant li-

H. E. BOURASSA

INGENIEUR MECANICIEN
Réparations générales d'automobiles.
SPECIALITE: Piles de recharge, roues d'engrenage et rectification des cy-
lindres. (Expérience de 29 ans.)
EMMAGASINAGE D'AUTOUS: \$3.00 et \$4.00 par mois.
Tél. L.A.S. 3345. 1495 NOTRE-DAME EST.

AUX GENS D'AFFAIRES

A.H. DELAND

COMPTABLE
Achat de créances, perception, billets, ad-
ministration de propriétés, successions, etc.
Maison établie depuis 12 ans. Responsabilité
à l'égard de vos bureaux immédiatement.
S'ad. 92, rue Notre-Dame, Edifice La
Sauvegarde, chambre 45. Main 3390.

PERCEPTION

THE GRAHAM MARCHAND

AGENCY LIMITED
Edifice Montreal Trust
Nous faisons les recouvrements dans tou-
tes les parties du monde sur bases de com-
missions.
FRAIS DE PROCÉDURES À NOS RISQUES
Après le 1er Mars 1920, et notre représentant
passera à vos bureaux immédiatement.

PERCEPTIONS DE TOUS GENRES

Chèques remis mensuellement à nos clients.

CASALT ET DENIS

92 Edifice Dandurand, 294 Ste-Catherine Est,
Tél. Est 7781. Montréal.

RECOURS

PERCEPTIONS

Médecins, propriétaires, marchands, ne laissez pas trop vieillir vos comptes; faites les perce-
voir tandis qu'il est encore temps
par
L'AGENCE PROVINCIALE
M. 7223. 97 St-Jacques.

DOCTEURS

Dr J. AM. DESROSNIERS

MEDECIN
397 RUE DROLET, coin Rachel.
Tél. St-Louis 3037

Dr J. AM. DESROSNIERS

Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu
de Paris. Maladie des YEUX, des
OREILLES, DU NEZ et de la
GORGE. 145 Ste-Catherine O. (à
l'Institut Ophthalmique Nazareth).

Dr J. AM. DESROSNIERS

Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu
de Paris. Maladie des YEUX, des
OREILLES, DU NEZ et de la
GORGE. 145 Ste-Catherine O. (à
l'Institut Ophthalmique Nazareth).

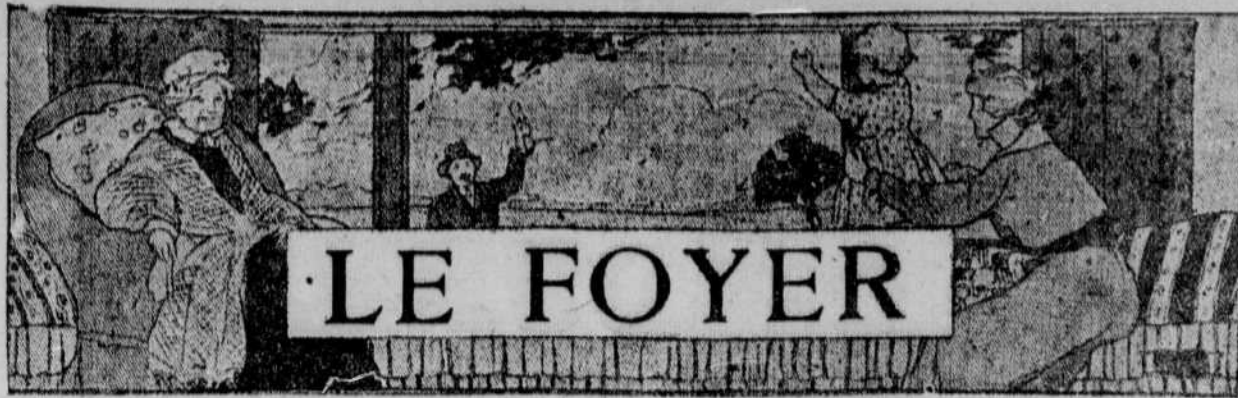
Dr J. AM. DESROSNIERS

Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu
de Paris. Maladie des YEUX, des
OREILLES, DU NEZ et de la
GORGE. 145 Ste-Catherine O. (à
l'Institut Ophthalmique Nazareth).

Dr J. AM. DESROSNIERS

Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu
de Paris. Maladie des YEUX, des
OREILLES, DU NEZ et de la
GORGE. 145 Ste-Catherine O. (à
l'Institut Ophthalmique Nazareth).

Dr J. AM. DESROSNIERS



Les trois grâces

— "Les demandes-tu, toi, ma chère, les trois grâces, quand tu entres dans une église pour la première fois?"

Ma cousine Estelle fit la moue, puis se mit à rire.

— "Moi, répondit-elle, j'avais toujours pensé que c'était une superstition, comme de faire un désir, quand on marche sur un trottoir neuf, ou autre souhait du même genre. Non, vrai, je ne prends jamais la peine de me déterminer trois grâces à demander."

Et je repris fort sérieusement: "Eh bien! moi, j'en demande toujours. Des fois, je ne les ai pas. Des fois, je les ai, et ne m'en aperçois pas, parce que je ne me souviens plus que je les ai demandées. En tout cas, je les risque avec confiance. Le bon Dieu peut bien nous faire des faveurs, quand on va le voir avec intention, quand on fait beaucoup de pas en son honneur. Quand je suis revenue de Percé, à Métapédia, en attendant le train, nous avions une heure devant nous. Alors, nous nous sommes rendus à l'église, pour faire notre prière du soir, et puis, pour obtenir les fameuses grâces. Eh bien, celles-là, je les ai remarquées, et je les ai obtenues, ou presque: deux sur trois, c'est un record!"

Estelle riait. Elle se disait sans doute que j'étais pour les obtenir quand même. Elle avait peut-être raison. Tout de même, Notre-Seigneur a très bien dit: "Demandez et vous recevrez". Il n'y a ni mal, ni superstition à demander ce dont on a besoin, ou ce qu'on voudrait obtenir pour les autres. Et je trouve ça aimable, moi, de croire à de petites légendes qui ne font tort à personne, et qui sont pour nous de minces rayons de soleil. Il en faut

tant de soleil dans une vie! Il en faut tant pour que nos caractères résistent aux choses méchantes qui s'offrent à nos yeux, veulent ternir notre enthousiasme, nos illusions, et plus gravement, l'ardeur de nos croyances. J'aime bien à trailler affectueusement le bon Dieu comme un Père qui ne peut pas dire non à mes implorations, lorsque j'implore des choses justes. Quand il ne m'écoute pas, je ne grogne pas, je dis: faut croire que c'est mieux. Et quand il m'exauce, je Le sens tout prêt, attentif, et si bon, que ma confiance grandit encore, et que pour un petit rien d'heureux qui m'arrive, je me sens disposée à tout, aux peines comme aux joies, et brave, et forte, et gaie, et enlétée dans mon bonheur en dépit de ceux qui continuent à murmurer autour de moi: "C'est affreux, la vie, c'est dur, c'est cruel, c'est atroce!"—et des autres qui ajoutent: "Il ne faut pas avoir confiance aux hommes. Ils sont tous faibles, lâches, faux, misérables et infidèles."

A la prochaine visite que je ferai dans une église pour la première fois, je demanderai au bon Dieu de faire trouver la vie belle à tous ceux qui le méritent, et de montrer des hommes dignes et passables, à ceux qui n'en ont jamais vu.

Ma sœur aînée, qui écoutait notre conversation sur les trois grâces à d'ailleurs dit: "Il paraît que sur les trois, on en obtient toujours une, toujours!" Donc, à chaque église, je demanderai trois fois la même. Croyez-vous que le truc réussira? Ou riez-vous de mon enfantillage, et attendez-vous avec impatience les réflexions que je ferai, quand, à mon tour, la vie m'aura déçue?

Elle ne me décevra pas, je ne veux pas.

Michelle Le NORMAND.

Pensées choisies

Les esprits pénétrants et vrais sont bien embarrassés de leur rôle en ce monde: s'ils disent ce qu'ils voient et ce qui est, ils courent risque de passer pour méchants.

Sainte-Beuve.

Qui n'a pas une grande préoccupation d'être saint ne sanctifiera guère les autres.

La vie présente n'est véritablement précieuse que par l'occasion qu'elle nous donne de souffrir quelque chose pour Dieu.

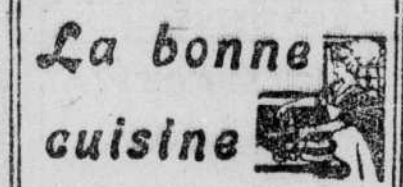
On reconnaît une femme de mérite à ce signe: si son mari venait à disparaître, elle pourrait devenir le père de ses enfants.

O mères, entendez ma voix!... N'élevez pas vos fils pour vous; vous les amoindriez; élevez-les pour les causes saintes, plus grandes que vous...

Père Didon.

Conseils pratiques

Pour guérir l'ongle incarné.—Une quinzaine de jours suffisent à enlever le mal, sans immobiliser le patient. Il faut tout d'abord l'obliger à porter des chaussures à bout large, et à tailler convenablement les ongles; les angles latéraux du bord antérieur doivent toujours dépasser légèrement la pulpe du doigt. Ces précautions prises, le pied et les orteils bien nettoyés, on imbibes les parties molles enflammées avec de la solution étendue de perchlorure de fer (solution à 30 p. 100) qu'on applique avec un peu d'ouate hydrophile. Nul besoin



Gâteau sable.—Prenez une tasse de graisse, une tasse de sucre, une cuillerée à thé de sel, cinq oeufs, une demi-livre de féculé de blé d'Inde, une cuillerée à thé d'essence de citron. Mettez en crème la graisse avec le sel, ajoutez le sucre par cuillerées à table, battant tout le temps, puis ajoutez le jaune des oeufs, chacun séparément, puis ajoutez le féculé de blé d'Inde, cuillerée à table par cuillerée à table, puis l'essence de citron et à la fin les blancs d'oeufs battus ferme. Tournez sur un moule recouvert d'un papier gras, et faites cuire trois quarts d'heure dans un four modéré.

Soupe aux navets.—Prenez deux

livres de navets, coupez-les en petits carrés, mettez-les dans un vase avec quatre cuillerées à table de graisse; brassez-les au-dessus d'un feu très vif, ajoutez une pincée de sel, une cuillerée à table de farine, ajoutez trois chopines de bouillon, laissez bouillir légèrement pendant une heure et demie, et passez le tout au tamis. Mettez de nouveau au chaudron, ajoutez encore un peu d'assaisonnement; amenez à ébullition, et avant de mettre sur la table, ajoutez une tasse de bonne crème.

Salade aux carottes.—Grattez, coupez en tranche, puis en formes de fantaisie, quatre grosses carottes. Trempez dans l'eau froide pendant une demi-heure, puis faites cuire dans de l'eau non salée, jusqu'à attendrissement. Coulez et asséchez. Mettez au fond d'un bol à salade, de la laitue bien frisée, et arrangez dessus les rondelles de carottes. Servez avec la mayonnaise suivante: frottez les côtés d'un bol avec de l'ail, ajoutez le sel et le poivre au goût et six cuillerées à table de graisse fondue; ajoutez un morceau de glace si possible; brassez jusqu'à ce que le sel soit dissous, puis, ajoutez une cuillerée à table de vinaigre ou de jus de citron. Battez jusqu'à épaississement. Servez aussitôt.

Pâtés aux huîtres.—Prenez de la pâte soufflée, des huîtres, du poivre, du sel, des biscuits au soda pilés; doublez votre plat à pâté avec de la pâte soufflée, empilez-le de huîtres, un peu de beurre, ajoutez le jus des huîtres auquel vous aurez ajouté un peu d'eau, assaisonnez avec sel et poivre, couvrez avec les biscuits pilés fins, faites cuire juste le temps pour que la pâte cuise.

La recette de la pâte soufflée est la suivante: quatre tasses de farine, deux tasses de beurre, une tasse d'eau à la glace. Dessalez votre beurre, puis mettez votre farine et

le beurre dans un endroit froid. Tous vos ustensiles pour faire la pâte doivent être tenus bien froids, cela est très important. Mélangez à peu près un quart du beurre dans la farine, en ajoutant assez d'eau à la glace pour faire une belle pâte. Roulez-la mince, puis mettez encore du beurre avec un couteau, pliez la pâte comme vous feriez d'un morceau de papier, puis recommencez cela jusqu'à ce que tout votre beurre soit employé. Roulez la pâte complètement pendant une demi-heure, et vous obtiendrez de meilleurs résultats. La pâte mise quelques heures dans une place froide est meilleure. Cuire à four modéré.

NOUVELLES VOIES FERREES

Le retour aux conditions normales d'avant guerre est marqué de diverses façons au Pacifique-Canadien, où toujours prime l'esprit d'initiative de même que la confiance dans l'avenir et le développement du pays. Après avoir annoncé d'importantes améliorations dans le service des hôtelleries après avoir entièrement réorganisé et étendu les lignes de navigation en vue de l'augmentation du trafic maritime, les autorités de la compagnie ont maintenant décidé de porter leur attention vers la construction de nouvelles voies ferrées. Déjà dans les provinces prairies, on a commencé depuis quelques mois à construire une couple d'embranchements destinés à desservir des régions jusqu'ici pratiquement dépourvues de voies de transport. Aujourd'hui on annonce que la voie du *Esquimalt* et *Nanaimo* R. y, une ligne subsidiaire du C. P. R. dans l'île Vancouver, sera prolongée d'Alberni jusqu'au *Grand Lac Central*, une distance d'une douzaine de milles. Le but immédiat de ces travaux est d'ouvrir au commerce de vastes limites à bois qui s'étendent aux environs du lac Central et qui ne peuvent actuellement être exploitées pleinement faute de moyens de communication; ces limites renferment de grandes quantités d'excellent bois, surtout du pin, Douglas supérieur, que l'on ne peut trouver ailleurs sur l'île Vancouver. Aucune tentative de colonisation n'a encore été faite dans le voisinage du lac Central, qui sera désormais le terminus de l'embranchement d'Alberni, aussi le Pacifique-Canadien espère-t-il maintenant développer ce district et y attirer un grand nombre de touristes.

Le Pacifique-Canadien a commencé il y a quelques semaines à faire débayer le terrain où sera établie la nouvelle voie que la *Foundation Company* a entrepris de construire dans le plus bref délai. M. Richard Marpole, officier exécutif du C. P. R. à Vancouver, a donné les instructions nécessaires pour que les travaux soient poussés activement dès qu'auront été terminés les arrangements préliminaires. M. J. S. Connell, ingénieur de la *Foundation*, qui aura la direction de l'ouvrage, prétend que si l'acier est livré à temps, les trains circuleront entre Alberni et le lac Central en juillet prochain.

SERVICES DE L'UNION DE PRIÈRES

Les services de l'association de l'Union de Prières, pour l'hospice Gamelin seront chantés mardi, à 8 heures, à l'hospice Gamelin, mercredi à 7 h. 1-2, à l'église du Sacré-Coeur. Les associés sont priés d'y assister.

(Communiqué).

C'est une piètre économie

que de maltraiter un bon vêtement en le nettoyant à la maison. Le traitement scientifique de la Toilet rend le succès certain à peu de frais.

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640

"Nous telonons à votre convenance"

GRANDS MAGASINS GOODWIN

L'histoire des Kirikis

Racontée par le PERE NOEL

Le pays où je prends mes jouets se nomme la Kirikissie ou Royaume des Kirikis. Dans la langue kirikienne, Ki veut dire élin d'oie; Kiriki veut donc dire qu'il fait des élin d'oie, et Kirikissie, le pays des élin d'oie.

Je ne crois pas que vous puissiez trouver le Royaume des Kirikis sur vos cartes géographiques. Moi-même je ne savais pas qu'il existait; c'est tout à fait par hasard que je l'ai découvert.

C'était, il y a quelques années, la première fois que j'étais venu vous voir en aéroplane chez Goodwin.

Je survolais la terre de Baffin, quand tout à coup, au-dessus de ma tête, très haut dans le ciel bleu, je vis comme un nuage rond et blanc que je crus d'abord être la lune. Cependant, à mesure que je me rapprochais, cela me paraissait plutôt une grosse boule de neige.

Je continuai d'avancer et je m'aperçus bientôt que ce n'était ni un nuage, ni la lune, ni une boule de neige, mais bien un autre petit monde; et vous comprenez que j'étais très surpris et très excité quand j'atterris.

D'abord, je ne pus distinguer grand-chose parce que tout était

blanc autour de moi, excepté les arbres, l'herbe et la figure des charmantes petites personnes qui vivaient sur cette planète. Les arbres et l'herbe étaient d'un bleu légèrement teinté de vert. Quant aux figures des habitants de ce pays merveilleux, elles étaient roses!

Où, roses! Vous imaginez mon étonnement, n'est-ce pas? Les petits Kirikis semblaient très contents de me voir et ne furent pas effrayés du tout.

"Qui êtes-vous?" crièrent-ils. "Je suis le Père Noël," répondis-je.

"Oh, c'est le Père Noël! C'est le Père Noël!" dirent-ils tous ensemble, comme s'ils m'avaient connu depuis de longues années. Et même, le croiriez-vous, ils semblaient être renseignés sur tout ce qui me concernait.

Ils étaient les meilleurs fabricants de jouets qui furent jamais, et les hommes et les fées m'avaient toujours apporté de leurs jouets pour vous. Aussi, vous pouvez concevoir combien ils étaient contents de me connaître et combien moi-même j'étais heureux de cette rencontre.

(A suivre)

Verre taillé



Un cadeau qui est toujours reçu avec plaisir est une jolie pièce de verre taillé. Donc, si vous êtes incertain sur ce que vous désirez acheter pour cadeaux de Noël ou du Nouvel An, soyez assuré qu'un verre taillé fera honneur à votre goût délicat.

Lampe en verre taillé...	48.25
Bol à "punch"...	61.25
Vase...	9.75
Bol à fruits...	11.00
Service à eau...	7.95

Goodwin—Au rez-de-chaussée.

Vases Hongrois

La plus merveilleuse décoration, à notre goût. Quand on songe à la somme de travail renfermée dans ces vases fragiles, quand on contemple leur délicatesse de formes, la douceur des nuances placées çà et là, on ne peut se défendre d'une admiration d'ailleurs très motivée.

30.00, 40.00, 50.00.

Goodwin—Au sous-sol.

Magasins ouverts à 9 heures.
Magasins fermés à 6 heures

Goodwin's LIMITED
Rue Ste-Catherine, Université à Victoria.

Feuilleton du "DEVOIR"

Le Manoir des Célibataires

Par M. MARYAN

13 SUITE

—Tu es bien heureux d'avoir des oncles!
—Quel ton tragique! Ainsi tes affaires ne vont pas?
—J'attends une lettre de mon père...

—Bah! il arrangera la chose, que diable! Il ne peut faire autrement... Je regrette de ne pouvoir partager avec toi... ce que je voudrais bien posséder moi-même. Mais les oncles en question ont la vie dure... ce n'est pas que je souhaite leur mort, au moins! D'ailleurs, pour le moment, mon bien est plus en sûreté entre leurs mains... Cependant, si mes soucis, comme toi. Même avec ces précieux... banquiers donnés par la nature, la vie n'est pas sans nuages... L'un d'eux me

fait des frayeurs noires, il est toujours sur le point de se marier... Mais dis donc, il fait froid, hein! Creuse, une nuit d'émotions... Si tu me donnais à déjeuner?"

René se pencha et saisit le long gland d'un cordon de sonnette.

L'ordonnance, qui commençait son premier somme sur le *Journal du Sport*, tressaillait, se redressa et parut à la porte de son maître.

"Montez-nous à déjeuner", dit Jean de Vaubreuil, tournant nonchalamment la tête. "Des huîtres, du chablis, un pâté de Strasbourg et du château-laffite... Eh bien, qu'est-ce que vous avez à me regarder, mon garçon? Qu'attendez-vous?"

—Si... mon lieutenant veut bien me donner de l'argent?... dit le soldat en hésitant.

René rougit de colère et Jean de

Vaubreuil éclata de rire.

"Oh! en sommes-nous là, mon pauvre vieux? On nous refuse du crédit?... Tenez, vous, l'ordonnance, voici de l'argent... Le reste de *Fatma*... Gardez le surplus pour vous, je n'en serai pas plus pauvre."

Il attrapa une chaise à lui, plaça ses pieds sur le dossier, et se renversant en arrière, ferma à demi les yeux en tirant de son cigare des bouffées parfumées.

René ramassa pâle-mêle les papiers éparés sur le tapis et les entassa dans le petit bureau; puis il alluma à son tour un cigare et, ouvrant la fenêtre, s'y accouda et suivit des yeux les passants.

"Oh vont-ils?... Y en a-t-il d'aus-si malheureux que moi?... Ma situation est affreuse... Même ce qui me revient de ma mère sera insuffisant à tout payer... Mon père commence à me haïr... Il ne voudra pas dépouiller Alix... Et d'ailleurs, je m'y refuserais... Donner ma démission... on me blâmera, on me méprisera... Escompter l'avenir, ce n'est guère beau; mais faire plus de dettes qu'on n'en pourra jamais payer, jadis j'aurais appelé cela une escroquerie... J'ai la fièvre, je voudrais en finir... J'aime-rais à savoir si l'un de ces passants

songe à se tuer... Ils se pressent tous... Est-ce pour le travail, pour le plaisir, pour la mort? Et celui-ci qui s'arrête, qui recule, qui s'attarde aux boutiques, à quoi pense-t-il? Dans quelques jours, ils s'attrouperont peut-être devant cette maison et regarderont curieusement l'endroit où une vie vient de finir..."

—Holà! à table, s'il te plaît, je meurs de faim! Et ferme-moi cette fenêtre; j'ai fait une petite bise agressive qui m'est essentiellement désagréable!"

René s'assit en face de son compagnon, devant la petite table préparée à la hâte par le soldat et sur laquelle se dressait une montagne d'huîtres de Cancale. Il but fiévreusement et essaya de rire des folies qui lui étaient défilées, mais son regard revenait toujours à l'élegante étançonne au-dessous de laquelle était suspendu un tout petit revolver à la crosse incrustée d'argent, — un vrai joujou...

"Au diable la mélancolie!" criait Jean, buvant toujours.

"Jean, tu étais déjà gris quand tu es arrivé", dit enfin René, impatient; "tu ne pourras plus sortir d'ici."

—Eh bien, j'y resterai, je ne suis pas de service!" répliqua le jeune officier en bégayant.

Et saisissant la bouteille vide, il la lança à terre d'une main assurée, en criant:

"Et d'une!"

Le bruit du verre se brisant sur le parquet avait empêché les deux jeunes gens d'entendre résonner le timbre de l'antichambre. L'ordonnance entra presque aussitôt et remit une carte à son maître.

"Un créancier?? Qu'il entre!" s'écria Jean. "Nous le recevrons le verre en main!... Hé! soldat, d'autres huîtres!... Qui est-ce, René?"

René regardait la carte avec surprise.

"Je ne connais pas ce nom", dit-il enfin.

Et, relevant la tête, il aperçut tout à coup, près de la porte restée ouverte, un homme d'une taille élevée, aux traits accentués et sévères.

"Permettez-moi d'entrer et de me présenter moi-même", dit froidement l'inconnu, jetant autour de lui un regard empreint d'une légère ironie. "Je me nomme Gérard Aubly, comme ma carte a pu vous l'apprendre. Je suis un ancien officier supérieur de la marine, et je viens de Saint-Nam... Mlle de Kérouez m'a chargé d'une lettre pour vous."

L'affaire qui m'amène est pressante; toutefois, ajouta-t-il avec le même regard froidement railleur,

"j'attendrai la fin de votre déjeuner..."

Le cœur de René battait de mille sentiments divers; cependant une certaine irritation y dominait. Il en voulait à cet homme de venir en ce moment lui parler de Kérouez, et il resta un instant indécis.

"Ne te gêne pas", dit Jean. "Je viendrai à bout de ces huîtres sans toi... Si l'entretien doit être confidentiel, emmène Monsieur dans ta chambre, fais comme si je n'étais pas là."

René éprouvait je ne sais quelle vague envie de chercher querelle au visiteur qui s'imposait à lui. Mais le visage énergique de Gérard, la distinction, le calme de ses manières, la rosette qu'il portait à la boutonnière, un sentiment de la discipline en face d'un officier dont le grade était supérieur au sien, tout cela l'arrêta, et ce fut avec une courtoisie un peu forcée, mais irréprochable, qu'il introduisit Gérard dans la petite chambre à laquelle mille recherches élégantes, mille bibelots encombrants donnaient un air efféminé.

Peut-être l'habitant de Kermach revêt-il dans sa pensée, par opposition à cette chambre, le vaste appartement un peu nu, antique et sévère, où il avait veillé le père

mourant de ce jeune étourdi; peut-être pensa-t-il aussi à l'angoisse peinte sur le visage d'Alix tandis qu'elle parlait d'un frère qu'elle croyait livré au désespoir, et que lui, Gérard, trouvait en compagnie d'un ami à peu près ivre, devant un repas recherché...

René était la vivante image de sa sœur: grand, pâle, mince et blond, avec des traits un peu effacés, mais aristocratiques, une expression hautaine, des yeux gris, froids d'ordinaire, mais capables de refléter des sentiments très vifs.

"Vous avez pour moi une lettre de ma sœur?" demanda-t-il d'une voix dont il essayait de contenir les frémissements.

Gérard tira silencieusement son portefeuille et lui remit la lettre d'Alix.

René l'ouvrit fiévreusement et la lut, pâle, les dents serrées... L'irritation sourde à laquelle il était en proie s'augmentait d'instant en instant. La pensée que cet étranger connaissait ses torts et le rendait sans doute responsable du mal subit qui avait failli tuer son père, cette pensée révoltait son orgueil. Gérard, impassible, attendait qu'il parlât. Il releva enfin la tête et dit d'une voix frémissante:

(A SUIVRE)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), A. Carlier, gérant.

La Vie Sportive

Trente rondes de boxe au Monument

Les amateurs seront sûrement satisfaits des exhibitions qui seront données ce soir sous les auspices du Club Régat.

Les trois batailles de ce soir au Monument National promettent d'être fort excitantes, si l'on s'en rapporte aux déclarations des boxeurs locaux, qui se disent déterminés à disposer de leurs adversaires en peu de temps.

Joe Burns a terminé son entraînement samedi et il est surprenant de le voir. Il n'y a pas un mois, il pesait plus de cent quarante livres et lorsqu'il est monté sur la balance avant-hier après-midi, en était à cent vingt-neuf, ce qui prouve que le boxeur de la Pointe Saint-Charles n'a pas perdu son temps. Burns est tout heureux de ne pas avoir eu de difficulté à réduire son poids et lors de ses exercices il a surpris ses plus habiles entraîneurs par son coup de poing formidable.

Girardin est aussi en grande condition et il n'a encore prouvé sa-

putées vendredi soir dernier, aux allées du National, dans les séries de la Ligue des Maisons d'Affaires.

LAPORTE, MARTIN ET CIE LITEE
Constantineau... 118 128 89 333
Cantin... 136... 138
Clark... 170 118 288
Laviollette... 133 112 129 374
Lanouette... 145 120 135 400
Francoeur... 168 159 142 469

Totaux... 700 689 613 2002
L.O. GROTHE LIMITEE
Hughes... 171 198 148 515
Marsile... 132 120 154 412
Hébert... 132 151 155 438
Fournier... 168 154 178 500
Favreau... 168 156 154 456

Totaux... 769 783 769 2321
L. O. Grothe Ltee gagne trois parties.
ST. LAWRENCE FLOUR MILLS
Lacour... 133 126 136 395
Collette... 165 112 152 429
Labelle... 180 133 146 469
Coulard... 116 124 133 373
Blais... 159 199 168 526

Totaux... 753 694 736 2193
CARON FRERES
Prévost... 192 161 136 489
Paradis... 137 169 158 464
Lapensee... 160 162 215 537
Brousseau... 156 164 158 478
Duncan... 151 167 153 471

Totaux... 796 823 820 2439
Caron freres gagne trois parties.
Voici la position actuelle des clubs de la Ligue des Maisons d'Affaires:

	G.	P.
L. O. Grothe Ltee	11	1
L. Chaput fils et Cie Ltee	8	4
Maillon Rolland	8	4
Caron et Freres	8	4
Hudon, Hébert Ltee	6	6
Maillon Racine Ltee	4	8
St. Lawrence Flour Mills	2	10
Laporte et Martin Ltee	1	11

LA SEMAINE AU NATIONAL

Voici la liste et l'horaire des événements de la semaine commençant le 1er décembre 1919 :

LUNDI, LE 1er DECEMBRE
4 h. 30 à 4 h. 30 du soir. — Section féminine. Bain et gymnase.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Hommes d'affaires et professionnels.
8 h. 10 à 10 h. 30 du soir. — Section féminine. Gymnase et bain.
10 h. 30 à 11 h. 30 du soir. — Tennis d'intérieur. Messieurs.
10 h. 30 à 11 h. 30 du soir. — Grand bain. Messieurs.

MARDI, LE 2 DECEMBRE
10 h. 12 à 12 h. du matin. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
1 h. 30 à 3 h. du soir. — Fillettes.
3 h. 30 à 5 h. du soir. — Section scolaire.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
8 h. 15 à 9 h. 15 du soir. — Culture physique. Classes générales.
9 h. 15 à 10 h. 15 du soir. — Base-ball d'intérieur.
9 h. 15 à 10 h. 15 du soir. — Escrime.
10 h. 15 à 11 h. du soir. — Grand bain.

MERCREDI, LE 3 DECEMBRE
4 h. 30 à 4 h. 30 du soir. — Section féminine.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Hommes d'affaires et professionnels.
8 h. 15 à 9 h. 15 du soir. — Culture physique. Classes générales, 2ème division.
9 h. 15 à 9 h. 45 du soir. — Boxe.
9 h. 45 à 10 h. 15 du soir. — Lutte.
9 h. 15 à 10 h. 15 du soir. — Bal-
on au panier.
10 h. 15 à 11 h. du soir. — Grand bain.

JEUDI, LE 4 DECEMBRE
9 h. 30 à 12 h. du matin. — Section féminine.
1 h. 30 à 3 h. du soir. — Fillettes.
3 h. 30 à 5 h. du soir. — Section scolaire.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Hommes d'affaires et professionnels.
8 h. 10 à 10 h. 30 du soir. — Section féminine. Gymnase et bain.
10 h. 30 à 11 h. 30 du soir. — Tennis d'intérieur. Messieurs.
10 h. 30 à 11 h. 30 du soir. — Grand bain. Messieurs.

VENDREDI, LE 5 DECEMBRE
10 h. 12 à 12 h. du matin. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
5 h. 30 à 6 h. 30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.
8 h. du soir. — Quilles. Ligue des Maisons d'Affaires.
8 h. 15 à 9 h. 15 du soir. — Culture physique. Classes générales.
9 h. 15 à 9 h. 45 du soir. — Boxe.
9 h. 45 à 10 h. 15 du soir. — Lutte.
9 h. 15 à 10 h. 15 du soir. — Bal-
on au panier.
10 h. 15 à 11 h. du soir. — Grand bain.

UN DEUXIEME MILLE DES "NUANCES" A ÉTÉ TIRE

Le public s'est lui-même chargé de faire l'éloge de cette première oeuvre de Mademoiselle Charette (Joëla Rohu). Paru il y a un mois à peine, la première édition de ce livre est entièrement épuisée et une seconde est actuellement sous presse. Orné d'une couverture très originale du peintre Adrien Hébert, ce volume, dont la tenue typographique a été très soignée, est tout indiquée aux personnes qui, à la veille des étrennes, recherchent des cadeaux vraiment intéressants. Le deuxième mille des "Nuances" sera en vente ces jours-ci. On trouve cet ouvrage dans toutes les bonnes librairies de Montréal et de la province. La vente au commerce est faite par l'Action française, édifice La Sauvegarde, Montréal.

SES AMIS REMARQUENT UN GRAND CHANGEMENT

M. CLOUTIER, UN QUEBECOIS.
NOUS DIT QUE SES AMIS SONT SURPRIS DU GRAND BIEN QUE LUI A FAIT LE TANLAC.

Actuellement les déclarations à propos du Tanlac se suivent les unes les autres, et toutes sont en faveur de cette merveilleuse préparation qui a donné des résultats si encourageants par toute la province de Québec.

Une des déclarations les plus récentes est celle de M. Omer Cloutier, propriétaire d'un salon de barbier, au No 83 3-4, 6ème avenue, Limoilou, Québec, et qui se lit comme suit:

"Tous mes amis et clients sont étonnés au plus haut point de la bonne santé dont je jouis depuis trois ou quatre semaines et je suis si content d'avoir pris le Tanlac qu'il est le sujet favori de mes conversations dans la boutique. Il m'a guéri d'une mauvaise digestion dont je souffrais depuis cinq ans et qui souvent m'empêchait de dormir des nuits entières. Mon estomac était en si mauvais état que je ne pouvais digérer aucun aliment, et souvent, durant l'ouvrage, je perdais toute énergie et devenais si malade que je devais discontinuer."

Il me semblait que je ne vivrais jamais la fin de la journée, et lorsque je retournais à la maison le soir, j'étais si fatigué et abattu que je ne pouvais pas manger du tout. Je souffrais aussi beaucoup du mauvais état de mes reins et quoiqu'une partie considérable de mon revenu fut employée à acheter toutes sortes de préparations, je n'ai jamais été capable d'obtenir la moindre amélioration. Tous les pharmaciens de la ville vous diront que j'étais un de leurs meilleurs clients."

"Il n'y a pas très longtemps, je lisais dans un journal local une déclaration au sujet du Tanlac, qui semblait très sincère. Le signataire de la déclaration s'était débarrassé de maux tout à fait semblables aux miens et c'est ce qui me décida à essayer le Tanlac. Depuis que je m'en sers, et je commence actuellement ma troisième bouteille, je me sens comme un homme nouveau. Je mange trois bons repas par jour — tout ce que je veux — et je n'en éprouve pas le moindre inconvénient. Bien des choses que je n'osais pas manger avant de prendre le Tanlac sont maintenant à ma portée, car je les apprécie au plus haut point et me sens toujours bien restauré et à l'aise après les avoir mangés; inutile de dire que je jouis d'un appétit féroce. Je ne m'aperçois plus de mes terribles maux de tête, et de fait, je sens si bien que je puis maintenant aller à la messe tous les matins, une chose que j'avais dû abandonner bien longtemps avant de prendre le Tanlac, et j'ai repris ma bonne humeur que mes souffrances continuelles avaient altérée. Il va sans dire, que mon ouvrage m'est un vrai plaisir maintenant. Le Tanlac doit être certainement une préparation magique, car deux bouteilles ont suffi pour m'apporter tout ce changement. Je ne puis en dire trop sur son compte et je suis bien heureux de faire cette déclaration."

Vos aliments sont absolument inutiles au point de vue sanitaire si vous ne les digérez pas. Mieux que cela, si vous souffrez d'indigestion et de maux d'estomac, au lieu de vous aider, votre nourriture vous fait du mal, car les aliments non digérés causent des douleurs et des gaz dans l'estomac, essoufflements, de mauvais goûts dans la bouche, des étourdissements et combien d'autres symptômes désagréables. Si cet état dure assez longtemps, le système entier devient surchargé de différents poisons organiques et il en résulte parfois de sérieuses complications."

M. Cloutier a obtenu un grand soulagement à ses maux tout simplement parce que le Tanlac a remonté ses principaux organes, et lui a permis de bien digérer ses aliments. De fait, le corps entier est régénéré par le Tanlac qui d'abord stimule et donne de la vigueur aux organes digestifs, facilitant par là l'assimilation des aliments, enrichissant le sang, et renforçant le système entier. Il aide l'estomac faible à digérer les éléments nourrissants contenus dans la nourriture et à les convertir en os, muscles et en un sang pur et sain."

Le Tanlac est maintenant en vente à Montréal dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin & Bélanger, dans les pharmacies Josselyn, et à Verdun, chez M. Henri P. Fabre, sous la direction personnelle du représentant spécial du Tanlac.

(réc.)

UN CONDAMNÉ ASSASSIN

UN DETENU DE LA PRISON D'HAMILTON, QUI ATTENDAIT SON EXECUTION, TUE SON GEOLIER ET BLESSE QUATRE TOURNE-CLÈF.

Hamilton, Ontario, 1. — (S.P.A.) — Paul Kowalski, condamné à mort pour avoir tué Annot Tremblak, a tué son gardien à 10 heures samedi avant-midi et a sérieusement blessé quatre porte-clèfs.

Le condamné à mort avait obtenu la permission de se promener dans le corridor de la prison. Ce matin, comme il se trouvait seul avec le gardien il l'a assailli à l'étrangle et lui a bûché la gorge avec une cuiller aiguisée comme un couteau. Quatre tourne-clèfs se sont alors précipités pour porter secours au gardien, mais Kowalski les attendait avec un couteau qu'il tenait dans sa main. Il les a tous frappés. Un des tourne-clèfs est mourant et les trois autres sont dans un état sérieux.

Voici une autre version de la tragédie qui s'est déroulée dans la prison d'Hamilton, cet avant-midi.

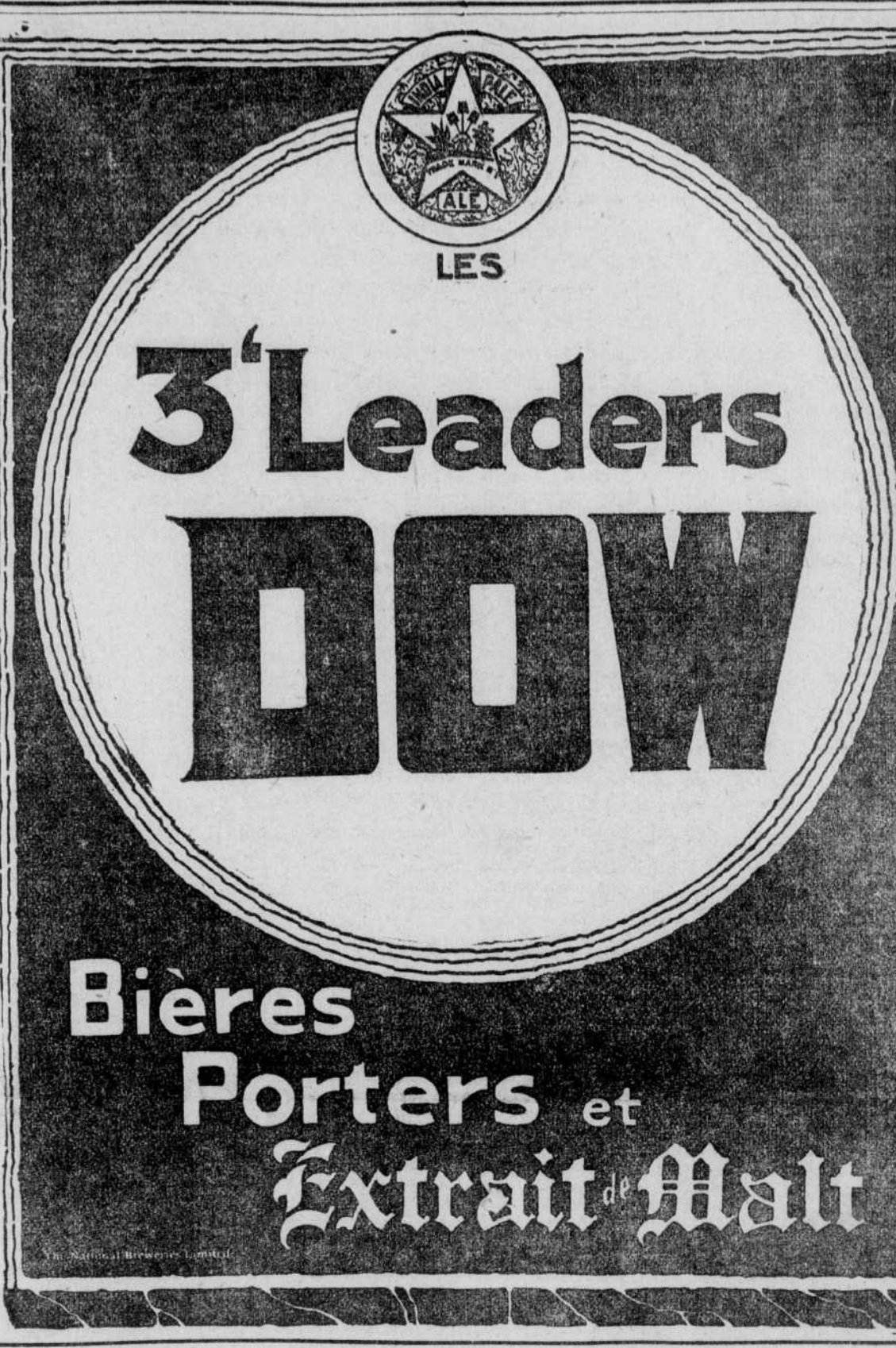
Un peu après dix heures Kowalski s'est élancé sur le gardien du corridor où se trouvait sa cellule, à attaquer deux mouches autour du cou du gardien et les a serrées avec une cuiller jusqu'à ce que le gardien eût perdu connaissance. Kowalski est



CIGARETTES TURQUES DURBAR

Valeur et qualité sans égales.

10 POUR 20



3 Leaders DOW

Bières Porters et Extract Malt

LOEW'S WERTHER

A la demande générale, reprise de

ENID BENNETT dans "Stepping Out"

Un drame domestique entraînant. Représentation comique — Nouvelles hebdomadaires.

Vaudeville merveilleux "The Honeymoon Inn"

Une comédie musicale vivante. Un programme d'attractions.

Représentations continues, de 1 à 11 h. Après-midi, 10-15 h. Soir, 20-25 h. Prix de soirée, le samedi, le dimanche et les jours de fête.

A L'ALLIANCE MUSICALE

A l'assemblée annuelle tenue le 30 novembre, les officiers suivants ont été élus pour 1920:

Président, M. A. Duchesne; vice-président, M. E. Cauchon; trésorier, M. E. Gagnon; secrétaire-archiviste, M. Delvenne (ainé); bibliothécaire, M. A. LeBlanc; sergent d'armes, M. Morissette; syndics, MM. E. Laliberté, R. Laliberté et C. Laperle.

Comme par le passé, M. le professeur J.-J. Goulet continuera à faire progresser l'Alliance Musicale sous son habile direction.

(Communiqué.)

LES OBSEQUES DE M. J.-E. MARCIL

Jeudi, le 27 novembre, ont eu lieu, à Notre-Dame de Grâces, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de feu le notaire J.-E. Marcil, époux d'Albertine Santoro, décédé en cette paroisse le 23 courant. L'église était parée de ses plus beaux ornements de deuil. La levée du corps a été faite par l'abbé J.-C. Vincent, procureur du collège de Valleyfield et le service funèbre par le R. P. Bourque, avec diacre et sous-diacre. La chorale paroissiale avec le concours de plusieurs artistes amis du défunt, a rendu la messe harmonisée de Pérosi. Le deuil était conduit par ses trois fils, Paul-Emile, Rodolphe et Roland, Alphonse, Arthur et Louis ses frères, Armand, Roméo Santoro et le Dr Wilfrid Turcot, ses beaux-frères. Parmi les personnes présentes on remarquait M. l'abbé Maurault, p.s.s. confère de classe du défunt, directeur de l'école Sacrodoctale, plusieurs membres de la magistrature, etc.

La dépouille mortelle a été transportée à St-Chrysostôme, lieu de la sépulture où un second service a été chanté, le 28 novembre, par M. l'abbé L.-N. Prévile, curé. Une foule considérable de paroissiens et de gens des localités environnantes ainsi que tout le personnel des maisons d'éducation assistaient à la cérémonie.

Montréal, le 19 novembre 1919. LEON MERCIER GOUIN.

L'assemblée annuelle de la ligue de Quilles Provinciale de Québec

Elle a eu lieu hier à l'hôtel Saint-Roch de Québec — Sept clubs se disputèrent le championnat — La franchise du Chicoutimi ne sera pas opérée cette année — Les nouveaux officiers élus — L'ouverture des séries.

L'assemblée annuelle de la Ligue Provinciale de Quilles de Québec a eu lieu hier après-midi à l'hôtel St-Roch, de Québec, alors que la plupart des clubs étaient représentés. En l'absence du président, le Dr Eugène Bourgeois, retenu aux Trois-Rivières par ses occupations nombreuses, M. Ernest Gagnon, aviseur légal de la ligue fut invité à présider cette réunion.

Après l'appel nominal des officiers et directeurs de la ligue, le secrétaire donna lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, tenue aux Trois-Rivières le 15 mars dernier.

Le secrétaire-trésorier présenta ensuite son rapport annuel qui fut adopté unanimement et sans soulever aucune discussion, ce qui démontre que les propriétaires de franchise de cette belle et importante ligue de quilles ont compris et apprécié tout le travail accompli par les officiers au cours de la dernière saison. De fait les directeurs n'avaient pas tort d'accueillir ce rapport par des applaudissements, car il était des plus intéressants et des plus satisfaisants.

Après la lecture du rapport l'on procéda à l'élection des officiers pour la prochaine année et les officiers suivants furent élus par acclamation:

Président, M. X. E. Narbonne, Montréal.
Secrétaire-trésorier, M. J. Amédée Gagnon, de Lévis.
Aviseur légal, M. Ernest Gagnon, Québec.

Au cours de l'assemblée un message téléphonique fait savoir aux officiers que les clubs Trois-Rivières et Shawinigan Falls n'ont pu se

UNE SOIRÉE BIEN RÉUSSIE AU M. A. A. A.

LE CONCERT-BOUCANE ORGANISÉ PAR BILLY ARMSTRONG, SAMEDI SOIR, A ÉTÉ COURONNÉ DE SUCCÈS. — LE RÉSULTAT DES COMBATTANTS DE BOXE.

Le concert-boucane organisé par la Montreal Amateur Athletic Association, samedi soir, au club-house de la rue Peel, a remporté un succès complet et le programme à l'affiche a beaucoup plu aux membres et à leurs amis, qui avaient tenu à assister à cette soirée.

Les spectateurs ont été témoins d'un combat très intéressant lorsque Battling Hurley et All. Wise se sont rencontrés dans une bataille de dix rondes, le numéro principal de la soirée.

Al. Wise a complètement déclassé son adversaire du commencement à la fin du combat, mais d'un autre côté, Battling Hurley lui a opposé une telle résistance que finalement ce fut lui qui obtint les félicitations de tous les spectateurs, principalement pour le courage dont il a toujours fait preuve.

Battling Hurley, comme nous le disions plus haut, a opposé une résistance opiniâtre et quoiqu'il fut constamment forcé d'encaisser les crochets, "jabs" et moutinets de Wise, il ne cessa jamais de se battre. Plus Wise frappait plus Hurley attaquait. Ce fut ainsi pendant dix rondes et Hurley n'eût même pas recours aux prises de corps pour se protéger ou paralyser les coups de son adversaire.

La semi-finale mettait aussi deux professionnels aux prises, Bradley et Georges Girardin, mais cette rencontre fut de courte durée. Comme d'habitude Girardin bucha dard dès la première ronde et il força son adversaire à rester sur la défensive. A la deuxième ronde,

di soir au concert-boucane de la M. A. A. A., lorsqu'il a forcé Phil Bradley à refuser de se battre, ce qui a forcé l'arbitre de mettre fin au combat à la deuxième ronde. Girardin buche toujours dur et il ne lui faut pas à toucher ses adversaires souvent avant que ses coups fassent effet.

Quant à Jack Thomas il est à son meilleur. Il s'est assuré la sympathie du public lors de sa bataille contre Knockout Clay la semaine dernière, et il devient de plus en plus populaire. Thomas dit qu'il a pris de bonnes résolutions et s'il veut s'en donner la peine il sera toujours le boxeur qu'il était il y a deux ans.

Ruby Cohen, Johnny Mayo et Hugo Clements sont arrivés à Montréal hier après-midi, et comme ils ont eu amplement le temps de se bien reposer il faut s'attendre à de vraies batailles pour ce soir.

Voici le résultat des parties dis-

LES QUILLES AU NATIONAL

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

LA SITUATION DES OEUFS A CHANGE QUELQUE PEU PAR SUITE DE LA FIN DE LA NAVIGATION. — NOS EXPORTATIONS SONT DE BEAUCOUP MOINS FORTES MAIS LES PRIX DEMEURENT FERMES.

Le total des arrivages d'œufs sur le marché de Montréal depuis le premier mai dernier est de 696.743 boîtes contre 257.417 boîtes pendant la période correspondante de l'an dernier soit une augmentation de 439.326 boîtes. Dans le seul mois de novembre nous avons reçu 141.640 caisses d'œufs, une augmentation de 124.298 caisses sur le mois précédent. Vu la fin prochaine de la saison de navigation nos exportations ont été moins nombreuses au cours de la semaine dernière et se totalisent à 12.000 caisses comparativement à 50.000 caisses au cours de la semaine précédente soit une diminution de près de 40.000 caisses dans une seule semaine. Les prix n'ont pas augmenté et se maintiennent assez fermes.

Comme le beurre a augmenté de quelques sous sur le marché de New-York on prévoit une semblable augmentation ici un de ces jours prochains. Les prix n'ont pas changé dans les autres départements.

FARINE-TYPE—
Franco à bord (f.o.b) Montréal... \$11.08
Livraison au moulin... \$11.10
En lots fractionnés et aux épiciers... \$11.20

OEUF—
La situation n'a pas changé considérablement cette semaine bien qu'on vende les œufs frais quelques sous plus chers en certains endroits. La production a augmenté un peu.

Les arrivages se chiffrent hier à 659 caisses contre 2.209 pour le même jour de la semaine dernière et 261 pour la période correspondante de l'an dernier.
Oeufs strictement frais... 90 à 95
Oeufs frais, de choix... 65
Oeufs No 1... 58
Oeufs No 2... 55

BEURRE—
Les prix se maintiennent fixes depuis quelques jours et encore assez élevés. On prévoit qu'il y aura une augmentation prochainement.
Les arrivages pour la semaine sont de 12.013 caisses, soit 553 de plus que la semaine dernière et 4.427 de plus que pendant la semaine correspondante de l'an dernier.
Voici les prix cotés :
De beurrierie, pasteurisée... 68 1/2 à 69
De beurrierie, de haut choix... 67 1/2 à 68
De laiterie, de haut choix... 62 à 63

FROMAGE—
Le commerce a été beaucoup plus actif cette semaine, ce qui est dû aux exportations qui ont été très fortes. Les prix varient de 27 1/2 à 29 1/2 la livre.
Les arrivages se présentent pour la semaine écoulée à 11.849 boîtes, soit 9.161 de moins que la semaine dernière et 277 de moins que pendant la semaine correspondante de l'an dernier.

VOLAILLES—
On a reçu de fortes quantités de volailles sur le marché, ces jours derniers et le commerce est encore considérable. Les poules vivantes sont cependant plus rares depuis quelques jours.
Les premiers sont pour les animaux vivants et les seconds pour ceux qui sont préparés.
Poules... 20 à 37
Canards... 30 à 35
Oies... 22 à 26
Dindes... 35 à 42

SUCRE—
New-York, 1. — Sucre brut, ferme ; sucre traité par moulin centrifuge, \$7.28. Sucre fin granulé, \$9.

POMMES DE TERRE—
Les arrivages ont diminué depuis quelque temps et les prix ont enregistré encore une nouvelle avance de quelques sous. On expédie actuellement des pommes de terre vers les États-Unis et l'Ontario.
Les prix varient de \$2.05 à \$2.35 le sac de 90 livres.

VIANDES FUMÉES
Le prix du porc a augmenté de quelques sous ces jours derniers, et on ne note pas encore d'augmentation dans les prix des viandes fumées ce qui, semble-t-il, ne saurait retarder beaucoup. Nous cotons les prix enregistrés hier.
Le jambon de 8 à 10 livres se vend de 35 à 36 sous la livre chez les marchands à commission ; celui de 12 à 15 livres est à 33 ou 34 sous, et celui d'un poids plus lourd est à 32 sous la livre. Le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) fait de 43 à 44 sous et le lard grillé Windsor déossé se vend de 48 à 49 sous la livre.

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.
St-Hyacinthe, 1. — A l'assemblée des représentants de l'industrie laitière tenue ici aujourd'hui, 150 colis de beurre ont été vendus à 70 sous la livre et 100 boîtes de fromage à 20 sous la livre.

ARTHUR BRUNEAU,
Membre, Bourse de Montréal.
BRUNEAU & DUPUIS
COURTIERS
97 et 99 ST-FRANÇOIS-XAVIER
Succursales à QUÉBEC et SORÉL.
711, rue Saint-Jacques
— POST & FLAGG, New-York.

L'ÉPARGNE DU TEMPS

Nous étions dernièrement conviés à la réunion annuelle d'une grande association sportive canadienne-française. (Pour ne pas la nommer, c'était le National.) La réunion était annoncée pour 8 h. 30 du soir ; elle commença à 9 h. 20. Y compris les scrutins, elle aurait pu durer en tout une heure et demie ; pour les raisons ordinaires elle finit passé 1 heure du matin. Sur les quatre ou cinq cents personnes présentes, il y en avait trois cents qui auraient pu faire un emploi plus agréable des deux ou trois heures qu'on leur faisait perdre ; et il y en a bien cent qui, réclamées ailleurs par des affaires importantes, n'étaient venues que dans l'espérance de pouvoir être libérées avant 10 heures. En mettant tout à bout toutes les heures qui furent perdues pour les affaires ou pour le travail ce soir-là, on arriverait à plusieurs semaines. Au prix que vaut le travail par le temps qui court, plusieurs semaines de travail, cela représente, même pour un journalier, des centaines de dollars ; et la plupart des personnes qui étaient au National gagnent infiniment plus que des journalistes.

L'intelligent et infatigable travailleur qu'est lui-même sir Horward Drummond a son lit de mort une parole digne d'être méditée. Les collègues de sir George à l'administration des vastes entreprises auxquelles il avait donné sa vie — C.P.R., Banque de Montréal, etc. — en tournaient sa couche. "Approchez, fit-il mourant, j'ai quelque chose à vous dire. J'ai beaucoup travaillé durant ma vie, et la fortune a couronné mes efforts. Je laisse quelques millions à ma famille, je meurs content. Mais rappelez-vous bien ceci : je laisserais deux fois plus si j'en n'avais pas fait attendre."

En Europe, les rendez-vous d'affaires se prennent pour se tenir. Au Canada, ils se prennent pour ne pas se tenir. Il n'y a probablement que chez nous qu'on entende des propos comme celui-ci : — "Tu devais venir à dix heures ; je t'ai attendu jusqu'à midi. — Quoi ! pourquoi est-ce que tu m'as attendu, aussi ?" Qui dira les millions perdus chaque année par les hommes d'affaires canadiens, du seul fait que les conseils d'administration ne commencent jamais à temps !

Mais entre le manque de ponctualité aux rendez-vous et l'imprécision dans les discours, il serait difficile de dire lequel des deux nous coûte le plus cher. Chez nous, l'homme qui parle pour dire quelque chose et qui, ayant quelque chose à dire, s'arrange pour le dire clairement et brièvement, est l'infime exception. On prend la parole à tout propos, sans savoir ce qu'on va dire, comment on va le dire, et on perd en exordes et en pérorations qui n'en finissent plus ; on discourt à tort et à travers sans penser à la perte de temps et d'argent qu'on inflige aux autres et à soi-même. Tout ce qui s'est dit au National l'autre soir aurait tenu dans l'espace de dix minutes, tout à bout, les discours dont les membres ont tenu à se délivrer ont pris à eux seuls plus d'une heure.

Mettions nous donc en tête que dans un pays où tout le monde gagne sa vie par le travail le temps a sa valeur.
Economisons l'argent, mais sachons aussi économiser le temps. Apprenons à tenir nos rendez-vous.

Apprenons à ne pas prendre dix, quinze, vingt minutes de leur temps à cinq cents personnes pour ne leur rien dire !
(La RENTE).

LA BAISSÉ DE LA LIVRE STERLING

New-York, 7. — L'on affirme couramment que la baisse de la livre sterling a été provoquée dans le but de favoriser les importations provenant de la Grande-Bretagne et de décourager les exportations vers ce dernier pays. Un banquier très en courrait des changes internationaux en autant qu'ils ont une corrélation dans le commerce extérieur, donne pour raison de cette baisse un tout autre argument.

"La livre sterling, dit-il, se négocie présentement à l'escompte de 13 pour cent, en tout premier lieu, parce que la circulation fiduciaire de la Grande-Bretagne a subi une dépréciation à peu près égale à cette baisse de change. Lorsqu'une personne achète du change sterling elle se porte acquéreur de quelque chose qui n'a plus sa réelle valeur en or, mais qui ne vaut plus que le 85 pour cent du montant qu'elle représente. C'est pour cette raison que l'or est actuellement à Londres à l'prime de 15 pour cent.

La dépréciation du papier-monnaie en Grande-Bretagne a pour résultats la hausse des produits divers provoquée par la moins-value du papier qui sert à en faire le paiement. C'est pour ce motif aussi que les prix des nécessités de la vie montent ou fléchissent, suivant que l'escompte sur la valeur en or de la monnaie courante augmente ou diminue ; quoique les prix calculés sur la valeur réelle de l'or restent stationnaires.

LES GRAINS À CHICAGO

Cours fournis par la maison "McDougall and Cowan" :
Cours d'ouverture Cours à midi
MAÏS—
Décembre... 137 138 1/4
Mai... 131 1/4 132
AVOÏNE—
Décembre... 74 7/8 74 3/4
Mai... 77 1/8 77 3/8

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES COURS S'AFFERMISSENT UN PEU SUR LES PLACES DE MONTREAL ET DE NEW-YORK MAIS LES AFFAIRES NE SONT PAS ACTIVES. — PERIODE D'INCERTITUDE. — AMES-HOLDEN EN VEDETTE.

Le marché de Montréal s'est raffermi quelque peu ce matin suivant en cela la marche tracée par Wall Street. Les affaires à New-York ont été des plus calmes samedi et on a vu plusieurs valeurs enregistrer des dégringolades sensibles. Le ton était un peu plus ferme ce matin et les valeurs étaient quelque peu à la hausse mais on ne prévoit pas un marché ferme pour cette semaine. Les spéculateurs sont des plus hésitants et ne seront pas repris à leur aplomb ce qui pourrait bien durer aussi longtemps que plusieurs facteurs importants influeront directement sur les affaires de Bourse. Les cours ont repris un peu plus de fermeté à la Bourse de Montréal mais la matinée n'a pas été des plus actives par suite de cette période d'hésitation que nous traversons depuis quelques jours. Tous les courtiers conseillent de ne pas trop se hasarder sur les temps qui courent et donnent avis à leurs clients de garder les valeurs qu'ils possèdent sans acheter aussi longtemps que le marché demeurera incertain comme il l'est depuis quelques jours.

Sur notre place locale, les actions de priorité et ordinaires d'Ames-Holden se sont placées en bonne vedette, ce matin : les premières se sont maintenues aux environs de 114, tandis que les secondes, après avoir débuté à 118, se sont hissées à 121 ; suivies ensuite les Peter Lyall qui se sont vendues en grande quantité mais qui ont décliné jusqu'à 111 pour enfin se placer, par la suite, à 112 ; les Spanish River ont perdu quelque chose à 68 ; les Atlantic Sugar ont été en bonne demande à 66 1/4 ; une fraction de moins qu'à la fermeture de samedi ; les Abitibi Pulp cotent 182 ; les Brazilian Traction font 52 3/4 ; les National Breweries se placent à 177 ; les Brompton Paper ont des offres actives à 77 1/4 ; les Canada Cement sont inchangées à 70 1/2 ; les Detroit Railway se maintiennent à 105 ; les B. C. Fishing trouvent facilement preneur à 60 1/2 ; les Dominion Glass touchent 63 1/2 ; les Iron se vendent bien à 72 5/8 ; les Power restent encore à 88 1/4 ; les Quebec Railway sont bien vues à 23 1/2 ; les Shawinigan reculent à 116 1/2 ; les Smelters sont à 28 ; les Steel of Canada sont fortes à 76 3/4 ; les Canada Steamship sont tombées à 70 3/4 ; les Wayagamack languissent à 76 3/4 ; les Toronto Ralls gagnent une fraction à 46 1/2 ; les Dominion Textile oscillent à 104 1/2 ; les St-Lawrence Flour Mills se traitent facilement et gagnent un point dans la matinée à 123 ; les Tramway Power sont essentiellement délaissées à 15 ; les Howard Smith se fixent à 145 ; les Forgings and Foundries sont fortes à 198.

Notons dans le compartiment des actions de priorité, à part des Ames-Holden, qui sont les plus actives à 114, que les Abitibi Pulp se vendent à 99 1/4 ; les National Breweries à 97 1/2 ; les Spanish River à 120 et les Canada Steamship à 85.

OPERATIONS DE LA MATINÉE
Actions ordinaires et de priorité
Iron, 600 à 72 1/4, 350 à 72 1/2, 25 à 72 5/8.
Steel, 10 à 25 à 72 1/2 à 75 1/2.
Sugar, 470 à 68, 80 à 65 1/2, 50 à 60 1/4.
Fishing, 125 à 60 1/2.
Brompton, 65 à 17 1/2, 100 à 77 1/2.
Cement, 25 à 71, 25 à 70 1/2.
Smelters, 5 à 28 1/2, 105 à 28.
Glass, 10 à 64 1/4 à 65.
M. Power, 75 à 88 1/4, 40 à 88, 4 à 88 1/2.
Breweries, 125 à 177.
Quebec, 20 à 23.
St. L. Flour, 50 à 122 1/2, 75 à 123.
Shawinigan, 135 à 116 1/2, 110 à 116 1/2.
Spanish, 135 à 68 1/2, 25 à 68 1/4, 200 à 68, 150 à 67 1/2.
Toronto Ry, 15 à 46 1/2.
Wayag, 20 à 76, 25 à 76 3/4.
Span. Voucher, 50 à 112 1/2, 50 à 112 1/2.
30 à 113, 25 à 113 1/2, 30 à 115, 50 à 115 1/2.
Steamship, 50 à 70 3/4.
Forgings, 25 à 91.
Detroit, 75 à 105.
Macett, 10 à 53.
Ogilvie, 10 à 200.
Howard, 100 à 145.
Ames, 100 à 118, 50 à 117 1/2, 350 à 117, 125 à 119, 15 à 119 1/2 à 121.
Ames priv, 125 à 135, 50 à 132 3/4, 150 à 112 1/2, 35 à 114, 35 à 113 1/2.
Abitibi priv, 5 à 85.
Steam, priv, 215 à 120.
Cement priv, 50 à 99 1/2, 1 à 99 1/4.
Macdonald, 25 à 30.

BONS
V.B.A. \$5100 à 100 1/2, \$4000 à 100 1/2.
V.B.B. \$4000 à 102 1/2, \$3500 à 102 1/2.
V.B.C. \$11000 à 104 1/2, \$1000 à 104 3/4.
V.B.D. \$5000 à 100 1/2, \$22000 à 100 1/2.
V.B.E. \$4000 à 103 1/2, \$3250 à 103 3/4.
D.W.B. \$1000 à 97 1/2.
W.L.C. \$500 à 99 5/8.
Pennams, \$3000 à 88.

Banques
Montréal, 8 à 209.
N.E. 27 à 273.
Royal, 6 à 214 1/4.
Molson, 10 à 132.

LA PÂTE À PAPIER
Cette industrie est l'une des plus prospères du pays. Ses progrès sont constants et rapides. M. F. J. Campbell, président de la Canadian Pulp & Paper Association a calculé que la valeur de production de nos fabriques de pâte à papier et de papier a été de 110 à 115 millions pour l'année écoulée le 31 mars 1918, au lieu de 85 millions pour l'année précédente.

Nous n'avons pas encore les chiffres pour l'année 1919, mais on peut présumer qu'ils atteindront au moins 140 millions.
En 1917, 3,000 billes de bois de pâte à papier au Canada ont fourni un total de 4,142,711 pieds. De ce nombre, l'épinière a donné 1,466,588,000 pieds ; le pin blanc 791,609,000 ; le sapin de Douglas — produit exclusif de la Colombie Britannique — 706,996,000, et la pruche 332,722,000.

La Canada fournit aux États-Unis

un quart de son papier à journaux, et 15 pour cent du bois de pâte à papier consommé en ce pays sortent des forêts canadiennes.

Pendant les six premiers mois de l'année financière 1918, nous leur avons vendu 980,652 cordes de bois de pâte à papier, évaluées à \$9,327,901, ce qui promettrait un total pour l'année de 18,750,000 ; mais ce montant a dû être dépassé, et il sera encore plus grand sans doute pour 1919.

ÇA ET LA

Dans quelque temps d'ici les moulins à papier dans tout le pays vont fixer les prix du papier à journal et on croit que les nouveaux prix se ront de \$85 à \$90 la tonne comparativement à \$70 et \$75 pour l'année courante soit une augmentation de \$15. En admettant que la production totale pour tout le Canada au cours de l'année prochaine, sera de 825,000 tonnes et en allouant 85 pour cent pour les exportations on arrive avec une augmentation de \$10,000,000, avec les nouveaux prix. La valeur totale des exportations sera de \$80,000,000 pour le papier à journal seulement. Les plus grands consommateurs de papier à journal sont encore les États-Unis dont la consommation a augmenté de 35% au cours de l'année présente. D'un autre côté on remarque que la production du papier à journal aux États-Unis a diminué quelque peu depuis 1917.

La production de cette dernière année avait été, pour neuf mois, de 934,097 tonnes tandis qu'elle n'a été, pendant le même laps de temps cette année que de 910,752 tonnes, soit une diminution de 23,345 tonnes. Pendant ce temps là, les exportations du Canada aux États-Unis ont augmenté de 406,773 tonnes qu'elles étaient en 1917 à 454,140 tonnes en 1919. On estime qu'en 1920 les États-Unis vont importer tout le papier à journal que le Canada pourra produire. Le rendement des moulins canadiens est actuellement de 2,775 tonnes chaque jour, rendement qui sera augmenté jusqu'à 3,100 tonnes au premier janvier 1921 ou près de 1,000,000 de tonnes annuellement. On estime que la production totale des moulins, à papier du Canada sera de 2,000,000 de tonnes chaque année en 1930 soit la production totale des États-Unis.

La réunion annuelle des actionnaires de la *Sherwin-Williams Company* va avoir lieu le 12 décembre prochain et le rapport qui va être soumis à cette occasion sera un des meilleurs jamais publiés. Les recettes de l'an dernier se sont totalisées à \$1,162,951 et on a mis de côté une somme de \$680,841 pour payer les dividendes sur les actions ordinaires.

Les compensations des banques de Montréal pour novembre ont été de \$615,325,528, comparativement à \$630,794,792 pour octobre et \$509,325,528 pour le mois correspondant de 1918. Les autres centres du Canada font aussi voir des avantages par comparaison avec les résultats enregistrés l'année dernière à la même époque. C'est ce qui ressort du tableau suivant :
Montr... \$615,325,528 \$509,325,528
Toronto 414,730,544 295,575,307
Winnip. 285,392,865 309,539,522
Vanc... 65,623,725 50,005,350
Calg... 44,763,369 32,988,781
Ottawa. 60,671,751 39,790,054
Hamilt. 32,112,322 23,610,688
Québec. 29,495,935 24,099,732
Halifax. 22,056,295 19,502,640
London. 16,608,636 12,549,078
St-Jean. 14,239,714 10,892,205
Victoria. 12,145,250 8,420,643
Kitchen. 5,431,364
Brand... 4,672,293
Sherb... 4,602,796 4,235,788
Peterb... 4,353,399 3,905,613

L'assemblée annuelle de la Banque de Montréal a eu lieu à midi, au bureau chef. Les directeurs ont pris connaissance du rapport de l'année courante, tel que nous l'avons donné la semaine dernière. L'année qui vient de se terminer a été une des plus heureuses pour cette institution financière et un des événements principaux a été l'absorption de la British North America. Nous reviendrons sur ce rapport demain.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 1er. — La perturbation qui se manifestait dans la haute de la vallée du Mississippi samedi matin s'est promptement accrue en une tempête d'une intensité extraordinaire produisant des bourrasques dans l'Ontario samedi soir, et de fortes brises sur l'est du Canada et Terre-Neuve. Dans l'ouest, la température a été belle et très froide.

Lacs inférieurs et baie Georgienne : vents frais de l'ouest au nord-ouest, légères giboules locales, mais généralement beau et plus froid aujourd'hui et mardi.

Vallée de l'Ottawa, haut et bas Saint-Laurent : vents frais plus violents de l'ouest, au nord-ouest, giboules mais généralement beau et plus froid aujourd'hui et mardi.

Golfe et rive nord : brises de l'ouest au nord-ouest.

Provinces maritimes : vents violents de l'ouest au nord-ouest, quelques giboules mais généralement beau et se refroidissant. Mardi, vents frais de l'ouest au nord-ouest, beau et plus froid.

RELEVÉ DU THERMOMÈTRE

	Max.	Min.
Victoria	42	36
Kamloops	28	—
Calgary	6	—
Edmonton	10	—
Prince Albert	10	—
Winnipeg	10	—
White River	24	32
Sault Ste-Marie	22	—
Toronto	30	24
Kingston	40	20
Ottawa	36	20
Montréal	42	30
Québec	42	16
St-Jean, N.B.	52	30

La RENTE

Sur demande nous vous ferons adresser gratis

Olivar Asselin
Y compris numéros parus.
Versailles Vidricair
Bonnais
BANQUIERS
Succursales à QUÉBEC, OTTAWA, BOSTON

VISITE DE M. DAVID

LE SECRÉTAIRE PROVINCIAL EST REÇU À L'ÉCOLE DU SQUARE VIGER, SAMEDI APRES-MIDI. — DISCOURS DU MINISTRE.

M. Athanase David, secrétaire provincial, a consacré une partie de sa journée de vendredi, à la visite de l'École des Hautes Études Commerciales, où le personnel enseignant de la maison lui a fait fête. A son arrivée, les directeurs lui ont souhaité la bienvenue ; puis M. H. Laureys, directeur de l'école, l'a accompagné dans toutes les salles. Le ministre a admiré l'installation, se renseignant sur l'organisation intérieure de l'école, le nombre croissant des élèves, leurs progrès, le succès des diplômés, etc. Il ne dissimula pas son admiration pour les résultats obtenus, et à plusieurs reprises, affirma sa foi dans le succès grandissant de l'école.

Parmi les sections les plus intéressantes de l'école, M. David s'intéressa surtout au laboratoire, à la bibliothèque (contenant près de 6,000 ouvrages spéciaux), recevant mensuellement près de 400 périodiques techniques et commerciaux, au musée commercial et industriel, organisé par M. Laureys et qui compte à présent plus de 5,000 échantillons de produits divers.

Après la visite de l'école, le ministre, accompagné des membres du Conseil d'Administration et du directeur, se rendit à l'amphithéâtre où étaient réunis les étudiants et les professeurs. Des acclamations prolongées l'accueillirent à son entrée.

M. Joseph Quintal, président du conseil d'administration, se fit le porte-parole du personnel de l'école et des élèves pour souhaiter au ministre la plus cordiale bienvenue.

M. David répondit en peu de mots :
"Jeunes gens, dit-il, vous aviez à éviter des succès nombreux et à vaincre des préjugés de toutes sortes, vous avez vu votre devoir, et vous êtes allés droit au but. Vous avez compris qu'un peuple qui veut grandir doit voir à sa base non seulement un idéal nécessaire mais aussi la richesse nationale, la fortune, l'argent, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Vous aurez à lutter sur le terrain économique, industriel, commercial et financier. Vous aurez à jouer un rôle supérieur. La route sera plus difficile que pour les hommes de profession, mais soyez sans crainte pour l'avenir. Pour entreprendre la pensée d'un avenir libre écrivain français, le mur qui sépare les professions libérales du commerce, ne sera de nul effet. Les racines des arbres immenses, arbres de la loi, de la médecine, de la finance, se rejoindront par les racines, par la base, et le feuillage par le sommet. Le mur disparaîtra."

M. A. David remercia les pionniers de l'école qui ont travaillé sans cesse malgré les découragements qui pouvaient venir d'ailleurs, ils avaient un enfant chétif, malade et le plus grand nombre ne croyaient pas qu'il vivrait bien longtemps. Les faits sont venus démentir les prédictions des pessimistes. Le nombre des étudiants qui était de 33 au début, est aujourd'hui de 114 le jour et de près de 225 le soir. "Je répète, dit M. le ministre, qu'un peuple, pour se survivre, doit avoir non seulement un idéal, mais aussi la richesse. Arrachons des expressions d'admiration, de sympathie, d'amitié au gens de langue anglaise. Il y a d'ailleurs un mouvement nouveau en notre faveur dans les provinces anglaises."

"Un jour, un de vos professeurs me disait qu'il enseignait à penser plutôt qu'à parler. Je me conforme à ce sage précepte et je termine. Sortis de l'école, Messieurs les étudiants, dans la lutte que vous aurez à livrer sur un terrain inconnu, vous constituerez une force morale et matérielle qui aidera au triomphe de nos droits."

FOURRURES

SALON DE FOURRURES VIAU
Nous invitons spécialement notre ancienne clientèle à visiter notre salon privé. Nos prix sont des plus économiques et nos manteaux de plus élégants.

A bas prix, Grand choix manteaux seal Hudson, mouton pers, derniers modèles, seals et garnis Alaska, opossum. Prix modérés. Salon de Fourrures Viau, 500 St-Hubert.

Annoucer vendra magnifique manteau Hudson Seal, riche garniture Alaska, larges panneaux garnis Alaska, un modèle, différent des autres. Salon de Fourrures Viau, 500 St-Hubert.

Attention. Manteaux seal Hudson garnis, \$195, seal uni \$125, garnis opossum \$110. Manteaux seal Alaska, \$15, cette semaine. Salon de Fourrures Viau, 500 St-Hubert.

Manteaux. Grand choix manteaux mouton Persé, uni, depuis \$125 ; garnis Alaska, \$125. Autres, grand collet Alaska, frisé bien égal, 45 pouces de longueur, \$235 et plus. Salon de Fourrures Viau, 500 St-Hubert.

PARDESSUS, beau drap noir, doublé fourrure, \$75 ; collet loutre, \$70 ; étoffe fourrure et gris fer, \$35, \$45 ; peaux loutre, \$35 ; castor, opossum, \$3 ; uni, \$225 ; casque loutre, \$17. 500 St-Hubert, près Ontario, Est 7830.

PLACEMENT PROFITABLE ET SUR

6 1/2 % CINQ ANS

La Montreal Public Service Corporation, la Compagnie des Tramways de Montréal, la Canadian Light & Power Co., et la Montreal Tramways & Power Co. Limited, forment ensemble un groupe puissant d'entreprises d'Utilité Publique affiliées pour les fins d'administration et de service.

La Montreal Public Service Corporation fournit l'énergie électrique à la Compagnie des Tramways, en vertu d'un contrat portant sur une période de 50 ans, dont les termes avantageux lui assurent une exploitation des plus profitables.

Les obligations "Public Service" sont en coupures de \$1000, \$500 et \$100, portent intérêt à 6 1/2 % et sont remboursables le 2 juillet 1924.

Demandez nos prospectus et formules de souscription.

RENE-T. LECLERC
BANQUIER ET COURTIER
160 rue Saint-Jacques, — MONTREAL
(Maison fondée en 1901)

Montreal Public Service Corporation

6 1/2 %

Remboursables le 2 juillet 1924

Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay

6 1/2 %

Echéances variant de 1921 à 1934.

Coupures de \$100, \$500 et \$1,000

Prix : le pair (100) et les intérêts courus.

Prospectus et renseignements complémentaires fournis sur demande.

BEAUSOLEIL LIMITEE
FINANCIERS
112, rue St-Jacques, — Montréal.

OBLIGATIONS A 6 1/2 %

DE

La Machine Agricole Nationale Ltée de Montmagny

\$2,000,000.00

Ces obligations sont garanties par l'actif de la compagnie qui les émet au montant d'un demi de \$4,000,000.00. Elles sont offertes en coupures de \$100, \$500 et \$1,000

POUR RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES, ÉCRIRE OU S'ADRESSER À NOS BUREAUX OU À TOUTES SUCCURSALES DE LA BANQUE NATIONALE.

Le Placement National, Limitée
AGENTS FINANCIERS
Immeuble de La Sauvegarde 90 Est, rue Notre-Dame
Tél. Main 4114. Montréal.

The Sun Trust Company Limited

Exécution et administration testamentaires ; Administration de propriétés et de fortunes ; Fiducie ; Préparation d'émission d'obligations ; Administration de fonds d'amortissement ; Liquidation et faillites ; Prêts hypothécaires ; Assurances générales.

Les services professionnels du notaire ou de l'avocat, qui fait nommer la compagnie à une de ces charges, sont retenus, pour ce qui a rapport à cette charge, pendant toute sa durée.

BUREAU DE DIRECTION :
Baron J. d'Halewyn, Président
H. Schetagne, 1er Vice-Président
Justin Pelletier, 2e Vice-Président
J.-C. Gagné, Secrétaire-Trésorier
Che.-Ed. Arpin, Directeur-Gérant

Honorable J.-L. Ferran, C.R.
Gaspard Desrochers,
Trefflé Bastien,
J.-C. Hébert,
J. A. E. Gauvin.

99 RUE SAINT-JACQUES
Casier postal 1180. Montréal.
Tél. Main 2926 et 2927

Province de Québec, Cour Supérieure
District de Montréal, No 2505.</

LE CHARBON

PERSPECTIVES ALARMANTES

LA CRISE DES CHARBONNAGES AUX ETATS-UNIS MENACE D'AVOIR UNE REPERCUSSION TRES SERIEUSE ICI ET DANS L'ONTARIO. — IMPOSSIBLE DE COMPTER SUR LA NOUVELLE-ECOSSE.

Ottawa, 1. — Il y a lieu de s'alarmer en face du problème du charbon dans l'Ontario et le Québec pour les mois d'hiver. Les perspectives d'approvisionnement des Etats-Unis sont plus incertaines qu'elles ne l'ont jamais été depuis dix ans. La production américaine est annulée par le litige entre opérateurs et mineurs unis. Les opérateurs entendent bien avoir le dessus, les mineurs de même. Quels que soient les approvisionnements au Canada, les deux grandes provinces industrielles doivent économiser car leur récupération est problématique. Le Québec et l'Ontario, à cause de la fermeture de la navigation fluviale, vont se voir fermer les mines de la Nouvelle-Ecosse et en outre, l'approvisionnement de cette province est plus limité qu'on ne le croyait. Les transports d'abord, les besoins domestiques ensuite et des industries en dernier lieu, tel sera l'ordre d'approvisionnement. La production des mines américaines n'est que le tiers de la production normale et cette production est éolée du Canada. Tout ce que le Canada reçoit actuellement est un septième des importations ordinaires et cela signifie l'épuisement de la provision d'ici quelques semaines.

Les approvisionnements d'anthracite sont limités. Comme la production du charbon mou diminue, il y aura plus grande demande d'anthracite et comme conséquence, le Canada perdra de cette espèce de charbon. On n'a pas écouté les conseils qui avaient été donnés de se procurer d'anthracite et de charbon mou durant l'été. Même si actuellement, la production de l'anthracite augmentait, il en manquerait certainement. Il faut à tout prix accroître la production car chaque tonne est requise.

L'AUTORITE SE VIRAIT.

Indianapolis, 1. — Dans les cercles fédéraux hier, on indiquait comme possible l'arrestation des mineurs qui refuseront de retourner au travail quand les opérateurs, lundi, ouvriront leurs mines aux conditions faites par le gouvernement. Les officiers ont émis l'opinion que ce refus serait une violation de l'injonction de la Cour fédérale défendant de restreindre la production du charbon. Aucune déclaration officielle n'a cependant été faite à cette fin. Un rapport de Dan W. Simms, avocat spécial du gouvernement, en charge de l'exécution de l'injonction temporaire, dit que quiconque, connaissant l'injonction temporaire, en viole les termes, est coupable de mépris et peut être conséquemment cité en justice. Cette déclaration porte à croire que le gouvernement entend sévir au cas de refus. M. Simms a refusé de commenter sa déclaration. Hier, quand il était aux quartiers généraux des mineurs que les mineurs de l'Indiana allaient retourner au travail aujourd'hui. On dit que les mineurs refusent de travailler à de telles conditions. Les chefs des mineurs n'ont voulu rien dévoiler de leur conduite mais ont affirmé que les avis de la reprise de l'ouvrage affichés dans les mines ne seront suivis par personne.

CE QU'IL FAUDRA FAIRE.

Washington, 1. — La disette de charbon semble devoir contraindre l'adoption de mesures des plus sévères. Le chômage d'un mois des mineurs de charbon mou a amené des conditions semblables à celle de la guerre en plusieurs endroits. Les officiers ont peu d'espoir d'une reprise prochaine de la production du charbon qui permettrait de garder les réserves actuelles sous le contrôle de l'administration de combustible. Les statistiques de la semaine passée indiquent que la production n'a pas atteint 50 pour cent du chiffre normal. Cela signifie qu'il y a faillie satisfaisante à toutes les demandes à même l'approvisionnement du comité central qui était, au début de la grève, de 22,000,000 de tonnes. On ignore le nombre de tonnes que l'on a actuellement en main.

Des mesures de plus en plus rigoureuses seront appliquées où le comité régional ne pourra faire face à la situation avec les règlements locaux. M. Garfield a déclaré qu'il s'opposerait aux tentatives des patrons qui, profitant de la situation, essaieraient de détruire le trade-unionisme.

LES GOUVERNEURS S'ENTENDENT

Chicago, 1er. — Les gouverneurs de sept Etats producteurs de charbon mou ont décidé unanimement, à une conférence que les Etats devraient prendre les mesures nécessaires pour produire du charbon. Ils ont recommandé au fédéral de nommer pour chaque Etat un administrateur qui devra recevoir l'approbation du gouverneur de l'Etat où il aura juridiction. Les gouverneurs qui ont assisté à cette conférence sont MM. Frank O. Lowden, de l'Illinois, James P. H. Harding, de l'Iowa, Gardner, du Missouri, A. B. Robertson, de l'Oklahoma, J. H. Roberts, du Tennessee. Le procureur général R. J. Hopkins représentait le gouverneur Henry J. Allen.

L'ECONOMIE DE RIGUEUR ICI

Ottawa, 1er. — Le contrôleur Magrath a déclaré que les conditions du combustible outre quarante-cinq millions, exigent des consommateurs canadiens la plus stricte économie. Les industriels qui n'ont pas acheté leur provision de charbon durant l'été vont se trouver dans une mauvaise situation. La réduction du nombre des trains est une des mes-

L'Ontario subit une tempête violente

Les vents se déchaînent sur la province voisine, causant une perte de vie à Toronto, plusieurs accidents et des dommages considérables un peu partout — Les services d'utilités publiques momentanément paralysés — Sept morts dans le Michigan.

Toronto, 1er. — Une très forte tempête de vent a passé sur la ville de Toronto, samedi soir. Une personne a perdu la vie, plusieurs ont été blessés et il y a eu des dommages pour des milliers de dollars.

M. George Dawson, en passant dans la rue, a été frappé par un arbre et a expiré quelques minutes après. Une jeune fille du nom de Mary Duffy a été blessée par un enseigne qui est tombée de l'endroit où elle était accrochée.

Cette tempête de vent a commencé à 8 heures 30 et a duré presque toute la nuit. Durant environ trois heures, les tramways n'ont pu marcher. L'électricité a manqué et les citoyens ont dû avoir recours à la bougie de l'ancien temps. Le service du téléphone a fait défaut un peu dans toute la province. Un nombre considérable de poteaux soutenant les fils du téléphone ont été renversés par le vent. Les fils de longue distance tels que ceux de Toronto à Montréal, de Toronto à North Bay, Guelph, Hamilton, Niagara, London, ont été brisés, mais on a pu les remplacer par des fils d'urgence.

Le vent qui soufflait du lac Ontario avec une particulière violence a causé des dommages considérables à l'Exhibition Park. Ce lieu d'amusement a été considérablement endommagé. L'édifice des manufactures et celui du transport ont subi des dommages considérables. Le dôme du premier a été enlevé et le toit en métal du second a été endommagé.

Une maison de briques qu'un soldat de retour du front, du nom d'Auguste Reid, avait achetée, s'est effondrée sous les coups du vent. Plusieurs autres maisons ont été détruites par la tempête.

Le service du téléphone a été arrêté pendant quelque temps. Des poteaux ont été jetés par terre et des fils brisés. Cependant les compagnies de téléphone ont envoyé des hommes pour réparer les dommages causés.

La tempête de samedi soir a été accompagnée de tonnerre pendant un certain temps. M. Samuel Hobbs, rue Pearson, et détruit une cheminée.

Par bonheur il n'y a eu aucun dommage ni perte de vie sur le lac Ontario. Aucun navire ne se trouvait au large pendant la tempête.

Sarnia, 1. — Un coup de vent allant à une vitesse de 90 milles à l'heure a passé sur la ville samedi soir. La bourrasque a enlevé le toit d'une église méthodiste et l'a transporté à 100 verges plus loin, sur le toit du presbytère. Un grand nombre de cheminées ont été endommagées. Plusieurs personnes ont été blessées.

Woodstock, 1. — Une tempête de vent a passé sur Woodstock et dans les environs samedi soir, causant des dommages considérables. Les arbres ont été déracinés, les enseignes arrachées et projetées au loin et les services de l'électricité et du téléphone ont fait défaut pendant quelque temps.

res recommandées par le contrôleur, qui suit de près la situation américaine.

LEWIS PESSIMISTE

Springfield, 1er. — John L. Lewis, président des mineurs unis, a déclaré de nouveau qu'il n'entrevoit pas de règlement possible de la grève par section. On considère comme possible une disette complète de charbon dans l'Illinois, vers la fin de la semaine.

SITUATION PRECAIRE
St-Joseph, Missouri, 1er. — Cette ville n'a plus que trois wagons de charbon et l'on ne peut obtenir de pétrole. Aussi les usines d'énergie ont fermé leurs portes. On a convoqué une assemblée des citoyens pour envisager. Ces conditions sont dues en grande partie à la grève des employés de chemins de fer de Kansas City.

DEUX PERSPECTIVES
Charleston, Virginie occidentale, 1er. — Les rapports reçus indiquent que la plupart des mines du Kanawha resteront fermées aujourd'hui, mais que celles du district de New River seront mises en opération.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE-CANADIEN

Montréal — St-Jean (Qué.) — Sherbrooke

La compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien donne un service fréquent et accommodant à St-Jean (Qué.) et Sherbrooke, comme suit:

Montréal — St-Jean (Qué.)
De Montréal (G. W.), les trains partiront pour St-Jean (Qué.), à 8.25 a.m., 9.25 a.m., 12.10 p.m., et 3.10 p.m., tous les jours, 4.10 p.m., 5.45 p.m., tous les jours excepté le dimanche, et à 7.00 p.m., tous les jours excepté le samedi.

De St-Jean (Qué.), les trains partiront pour Montréal à 7.16 a.m., 11.25 a.m., et 8.02 p.m., tous les jours, à 10.42 a.m., 11.03 a.m., et 5.42 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, et 7.40 p.m., le dimanche seulement.

Montréal — Sherbrooke
De Montréal (G. W.), les trains partiront pour Sherbrooke à 8.25 a.m., et 12.10 p.m., tous les jours, à 4.10 p.m., tous les jours excepté le dimanche, et 7.00 p.m., tous les jours excepté le samedi.

De Sherbrooke les trains partiront pour Montréal à 5.10 a.m., tous les jours, excepté le lundi, à 9.10 a.m., tous les jours, à 8.00 a.m., et 3.00 p.m., tous les jours excepté le dimanche, et 5.00 p.m., le dimanche seulement.

Ingersoll, 1. — Le vent a endommagé le toit et les murs de l'établissement de l'Ingersoll Packing Co. Des morceaux du toit ont été projetés sur la voie du Grand-Tronc. On a pu les enlever à temps pour permettre aux trains de passer sans déranger et sans subir de retard.

Stratford, 1. — Le toit de la "Pfeiffer Planning Mill" a été entièrement détruit par le vent samedi soir. Des arbres ont été renversés. D'autres dommages ont été causés au toit de l'édifice de l'Armée du Salut et à d'autres édifices.

Chatham, 1. — Le vent violent qui a soufflé sur la ville samedi soir a déraciné un grand nombre d'arbres, arraché plusieurs enseignes et brisés des fils télégraphiques et téléphoniques.

London, 1. — La ville de London a souffert du manque de communications téléphoniques et de service électrique causés par la tempête de vent de samedi. Le pavillon de danse au parc d'amusement a été endommagé.

Cleveland, Ohio, 1. — On calcule que la tempête de samedi a causé pour un million de dollars dans le nord de l'Ohio.

Hamilton, 1. — Un vent violent a soufflé sur Hamilton samedi soir. Dimanche matin on ne voyait dans les rues que des débris de toutes sortes provenant des dommages causés par le vent.

Un échafaudage qui se trouvait sur le toit de l'édifice de la "Sun Life" a été transporté par le vent sur le toit du théâtre "Red Mill" en faisant un bruit considérable. Le théâtre était rempli de spectateurs. A ce moment, ils ont cru à un effondrement et se sont précipités vers les portes.

Ottawa, 1. — Une tempête de vent a passé sur la ville d'Ottawa dimanche matin, désorganisant le service de téléphone d'Ottawa à Montréal et d'Ottawa à Toronto.

Galt, 1. — Des milliers de dollars de dommages ont été causés samedi soir, par la tempête de vent qui a passé sur le nord de l'Ontario. Les services du téléphone, du télégraphe et de l'électricité ont manqué pendant quelque temps.

Détroit, Michigan, 1. — Une tempête qui restera mémorable a passé sur le Michigan samedi soir. Jusqu'ici on compte sept morts des suites des ravages du vent. Des édifices ont été endommagés, des toits enlevés, des vitres brisées, etc.

Cleveland, Ohio, 1. — Le "Tioga", qui s'est échoué mercredi près de Calumet, a été abandonné. Il portait une cargaison de 100,000 boisseaux de blé.

Sault Ste-Marie, 1. — Les fonctionnaires de la marine au Sault n'ont reçu aucune nouvelle de la perte de quelque navire sur le lac Supérieur à la suite de la tempête de samedi.

LE PÈRE NOEL HÔTE DE LA VILLE

M. LE MAIRE VA LUI-MEME RECEVOIR, AU PARC JEANNE MANCE, LE GRAND AMI DES PETITS ENFANTS.

A 4 heures 30, samedi après-midi, le maire Martin s'est rendu au Parc Jeanne-Mance, pour accueillir la bienvenue au Père Noël, arrivé des lointaines régions du nord en avion, et, le maire, en présence de centaines d'enfants aux yeux émerveillés, a remis au Père Noël les clefs de la ville.

Puis le généreux visiteur est allé occuper le château de Kikiris Toj et Doj, qui s'élève en face des magasins Goodwin.

CHEZ GOODWIN.

A cinq heures, une foule nombreuse de papas et de mamans accompagnés de leurs mioches, stationnant devant les grands magasins Goodwin, angle des rues Ste-Catherine et Université; c'est là que le Père Noël devait, dans quelques minutes, faire son entrée officielle dans le vaste édifice. Le Père Noël est un important personnage et la maison Goodwin a dressé, en son honneur, sur la devanture de son établissement, une arche surmontée d'un donjon qui atteint la hauteur du magasin.

A 5 heures 30 précises, toutes les fenêtres du donjon se sont illuminées; une fanfare, dissimulée sur le toit de l'édifice, a entonné "Dieu sauve le Roi" et "O Canada!" puis le drapeau britannique a été installé au sommet de la tour un peu au bas d'un faisceau de lumières électriques. Le Père Noël ne se montrait pas encore. Les enfants attendaient anxieusement... Soudain, l'on voit émerger des tourrelles du donjon un bonhomme tout vêtu de fourrure blanche, qui semble arriver des mystérieuses régions du Nord; c'est le Père Noël. Il est tout joyeux et de sa main mignonne, il fait aux enfants des signes et des gestes prometteurs. Il va de tournelle en tournelle, un sourire bienveillant sur les lèvres, et fait pousser aux petits qui le mangent de leurs regards, des exclamations de joie. Tout près de nous, une voix naïve s'élève: "Maman, va-t-il venir chez nous, le Père Noël?" "Oui, si tu es bien sage", et le petit, tout heureux, disparaît avec sa mère, dans la foule joyeuse qui commence à se disperser.

LE PRIX DU LAIT

DIFFICILE À ÉTABLIR

IL RESSORT DE LA DERNIÈRE SÉANCE DU COMITÉ SPÉCIAL DE LA COMMISSION DU COMMERCE QUE LE COUT DE PRODUCTION DU LAIT N'EST PAS FACILE À DÉTERMINER.

La discussion a été animée à la reprise, samedi, des audiences du comité formé par la commission du commerce, et qui s'occupent actuellement du coût de production d'un gallon de lait pendant les mois d'hiver, vu que les producteurs demandent d'en élever le prix à 45 sous, soit une augmentation de 33 et 1-3 pour cent.

L'assistance, comme lors de la première audience, était nombreuse. Diverses sociétés de bienfaisance et la Milk Producers' Association, étaient représentées.

On n'a guère plus que la première fois réussi à fixer le coût de production d'un gallon de lait. M. F. E. Penniston, des Rapides de Lachine, a soutenu qu'il s'élevait durant l'hiver à 62 sous et 3-10, si l'on comprend des salaires payés aux membres de la famille. Grâce au travail d'un sous-comité, on a décidé d'accepter comme base pour la fixation des prix la formule scientifique établissant la quantité de nourriture nécessaire pour produire une quantité donnée de lait.

M. W. A. Carr, au nom des producteurs de lait, a exhibé quelques formules indiquant le coût de production du lait aux États-Unis. Ces prix varient de \$4.25 à \$4.38 par cent livres. Un sous-comité a été chargé de vérifier ces chiffres. Le président a tenu la discussion dans ces limites avec l'espoir de démontrer que si ces formules comportent un coût de production inférieur, cela indiquerait ce qui en serait pour chaque producteur, alors que le défaut de connaissances scientifiques chez les producteurs signifie l'augmentation du coût de production.

Le professeur Ness, du collège Macdonald, a approuvé ces formules qui démontrent, quelque différentes qu'elles soient, qu'une vache est une fabrique à lait, qui nécessite une certaine quantité de nourriture et d'autres frais de production. Le Dr Styles a protesté que pas un cultivateur sur cent ne suivait ces formules qui haussent le prix de la nourriture. Et le professeur Ness de rétorquer que si le cultivateur ne se conforme pas à ces formules, il doit payer plus cher pour la production du lait, parce que les vaches ne se trouvent pas ainsi à rendre à leur puissance maximum et qu'il y a perte à ne pas exiger la plus forte production.

Quelques "auditeurs" ont suggéré alors que l'on utilise à ces fins les questionnaires détaillés fournis par le gouvernement au sujet de l'impôt sur le revenu. Mais M. H. V. Brayley, de Rougemont, répond que cela est inutile depuis qu'il a été établi que le cultivateur n'a pas de comptabilité et qu'il n'a pas la moindre idée des moyens de payer exactement son impôt sur le revenu, sachant à peine si le produit à perte ou à profit. L'ex-échevin Gallery a déclaré que si nos cultivateurs n'ignorent pas qu'il leur faut augmenter de 33 et 1-3 pour cent le prix de leur lait, c'est qu'ils doivent tenir un état de leur affaires!

M. Penniston, de Penniston Bros., démontre par une liste de prix que la production d'un gallon de lait coûte 62 sous. C'est que la main-d'œuvre dans cette échelle de prix est payée \$5.00 par jour de 13 heures d'ouvrage et que l'on tient compte de la dépréciation du stock et des édifices. La discussion s'anime alors au point que le lieutenant Laffèche doit faire assaillir l'ex-échevin Gallery. M. Black, président de la Milk Producers' Association, affirme de son côté que ses frais de production pendant l'hiver seront encore plus élevés que ne l'indiquent les formules sur la production du lait aux États-Unis. Interrogé sur ce qu'il pensait de cette dernière assertion, le Dr Styles a déclaré laconiquement que "M. Black ne sait pas ce qu'il dit". Imaginez la tempête de protestations pour faire retirer ces paroles hardies au Dr Styles. Le président du comité a réussi à ramener l'ordre et l'audience s'est continuée pendant plusieurs heures sans beaucoup plus de résultats.

"MIREILLE" AU MONUMENT NATIONAL

L'Association d'Opéra donnera Mireille jeudi soir 4 courant à 8.15 précises au profit et pour la reconstruction de l'Université détruite par le feu. Blanche Gonthier chantera dans le rôle de Mireille avec Prieur; Honoré Vaillancourt jouera Ourrias et Ulysse Paquin, Ramon. Ces quatre artistes auront les honneurs de la soirée.

A côté de Mlle Alexina Labranche qui personnifiera la vieille sorcière Taven, on entendra deux nouvelles recrues de l'Association, Mlle Régina Daoust et Régina Gauthier (André et Clémence). M. Beauchamp sera le passeur du gué du Rhône.

Orchestre complet et chœur de 60 voix sous la direction de M. Henri Delcelier, mise en scène préparée par M. Henri Miral.

Les billets s'envoient chez Archambault, Lindsay et Leblanc.

(Communiqué).

Dupuis Frères

OFFRES DE DUPUIS

GANTS

Balance de nos GANTS doublés, Cape, couleur tan. Pointures pour dames, 5 à 8. Rég. 2.00. Spécial .79

Au rez-de-chaussée.

LAINE

LAINE WEILLING à 4 brins, en gris seulement. Rég. 3.00. Spécial .159

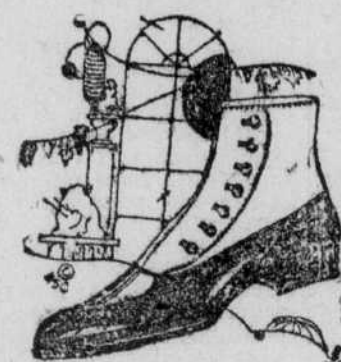
Au rez-de-chaussée.

BAS

Balance de BAS de coton ouaté unis pour dames. Pointures 8 1/2 à 10. En noir seulement. Rég. .50. Spécial .39

Au rez-de-chaussée.

CHAUSSURES POUR HOMMES



BOTTINES en veau noir ou brun, pour hommes. Forme fuyante, empeigne longue, tige en cuir ou en suède gris ardoise. Pointures 5 1/2 à 10. Valant 12.00

8.95

Au rez-de-chaussée.

SPECIAL

BLOUSES de négligé de différentes qualités pour garçons de 6 à 15 ans. Jolis dessins à rayures de couleurs, pâles ou foncées. Très spécial. .79

Au rez-de-chaussée.

Valeurs extraordinaires au rayon des meubles



AMEUBLEMENT DE VIVROI, 3 morceaux. Même dessin mais un peu plus petit, la construction est la même, recouvert en tapisserie de fantaisie, quatre dessins au choix. Valeur de 335.00. Notre prix spécial

285.00



AMEUBLEMENT DE VIVROI, comprenant un grand lit double, un bureau de dame, un chiffonier et une table de toilette. Les 4 morceaux, valeur régulière 265.00. Notre prix spécial

245.00

Magnifique Chesterfield et fauteuils bien rembourrés, siège et dossier à ressorts avec coussins mobiles, couverts de tapisserie de haute qualité. Les deux morceaux, valeur régulière de 345.00. Notre prix spécial

267.50

Joli ameublement style Adam, fini "Sheraton", comprenant un grand lit double, un bureau pour dames, un chiffonier et une table de toilette. Les 4 morceaux, valeur régulière 325.00. Notre prix spécial

285.00

AMEUBLEMENT DE VIVROI, comprenant un grand Chesterfield et deux grands fauteuils, bouts rembourrés, siège et dossier à ressorts, coussins mobiles à ressorts, appui-bras à ressorts, genre coussin, couverts en tapisserie de haute qualité. Les 3 morceaux, valeur régulière 385.00. Notre prix spécial

295.00

AMEUBLEMENT DE VIVROI, comprenant 5 morceaux bien rembourrés et à ressorts, sofa pour 2 personnes, fauteuil et fauteuil berçant. Couverts en tapisserie à jolis dessins. Les trois morceaux, valeur régulière 990.00. Notre prix spécial

42.60

AMEUBLEMENT DE VIVROI, 3 morceaux. Même dessin mais un peu plus petit, la construction est la même, recouvert en tapisserie de fantaisie, quatre dessins au choix. Valeur de 335.00. Notre prix spécial

285.00

AMEUBLEMENT DE VIVROI, comprenant un grand Chesterfield, 94 pouces de longueur, un grand fauteuil à dos haut avec appui-tête dans les cotés, et un autre grand fauteuil à dos bas. Le matériel employé pour la bourrure est de toute première qualité (extraordinairement luxueux et confortable). Belle couverture en damas de soie, petits dessins japonais dorés et noirs. Valeur régulière de 990.00. Notre prix spécial

725.00

Au deuxième.



SPECIAL POUR COLLEGIENS

COMPLETS pour garçons de 9 à 16 ans. Genre Norfolk, culottes bout-fantes, devant croisé. En serge bleu marine tout laine. En tweed mélange brun. Valeurs de 18.00 à 22.00 pour

15.95

PALETOTS d'hiver pour garçons de 3 à 8 ans. Genre Russe avec collet fermé. Genre Ulster avec collet convertible. En chinchilla brun. En chinchilla gris. En tweed diagonal brun. En tweed diagonal gris. En tweed plaid brun. Valeurs de 15.00 à 18.00 pour

12.95

Mardi, deuxième jour de notre grande vente de liquidation d'étoffes, peluche, etc., etc., pour manteaux d'hiver pour dames

re 14.50.

11.95

250 verges de DRAP VELOURS de laine de 54 pouces de largeur. Le tissu le plus en demande de la saison pour manteaux ou costumes, toutes les couleurs au choix. Valeur régulière

4.29

125 verges de DRAP ZIBELINE pour manteaux, 54 pouces, en vert gris bleu et gris acier. Valeur régulière 5.00. Mardi

3.89

100 verges de DRAP Nap et Whitney, 54 pouces. Deux beaux tissus chauds pour manteaux d'hiver, dans les teintes de gris acier, brun tête de nègre, marine et noir. Valeur régulière 6.95.

4.49

300 verges de DRAP VELOURS tout laine, 54 pouces, beau fini chiffon, dans toutes les teintes les plus en demande de la saison. Valeur régulière

6.50

50 verges de PELUCHE SEALETTE noire Lister, 50 pouces. Valeur régulière 11.50. Mardi

8.75

25 verges de PELUCHE SEALETTE noire Lister, 50 pouces. Valeur régulière

6.50

SERVICES A THE en pierre joliment décorée. Spécial

1.98

CARABINES à air, 500 coups. Spécial

2.49

CARROSES se pliant à demi pour poupées, roues à bandage en caoutchouc. Spécial

1.25

CHAISES berçantes finies rouge, pour enfants. Spécial

.99

DAMIERS en bois solide, fini noir et naturel. Spécial

1.95

ENGINS ET VOITURES à charbon, finis rouge, les deux morceaux mesurant 30 pouces de longueur, pour

2.75

Venez voir nos jeux de toutes sortes, notre assortiment est complet. Si vous achetez de bonne heure vous aurez certainement un meilleur choix.

JEUX DE PARCHESIE avec carton pliant. Dans une boîte. Spécial

.50

Au deuxième.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

A. H. Dupuis, Président. Eng. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Général.